

LE DRAGON



DE EVGUENI SCHWARTZ
MISE EN SCÈNE THOMAS JOLLY

CONTACTS PRESSE

presse nationale Fanny Gauthier +33 (0)6 64 22 52 44 / fanny.gauthier@lequai-angers.eu
presse régionale Laurence Bedouet +33 (0)2 44 01 22 13 / laurence.bedouet@lequai-angers.eu

LE DRAGON

DE **EVGUENI SCHWARTZ**
TEXTE FRANÇAIS **BENNO BESSON**

MISE EN SCÈNE **THOMAS JOLLY**

AVEC
DAMIEN AVICE, BRUNO BAYEUX
MOUSTafa BENAIBOUT,
CLÉMENCE BOISSÉ,
GILLES CHABRIER,
PIERRE DELMOTTE, HIBA EL AFLAHI,
DAMIEN GABRIAC, KATJA KRÜGER,
PIER LAMANDÉ, DAMIEN MARQUET,
THÉO SALEMKOUR,
CLÉMENCE SOLIGNAC,
OPHÉLIE TRICHARD,
ET EN ALTERNANCE
MATHIS LEBRETON, ADEM NEFLA,
FERNAND TEXIER

COLLABORATION ARTISTIQUE
KATJA KRÜGER
SCÉNOGRAPHIE
BRUNO DE LAVÈNÈRE
LUMIÈRES **ANTOINE TRAVERT**
MUSIQUE ORIGINALE
ET CRÉATION SON **CLÉMENT MIRGUET**
COSTUMES **SYLVETTE DEQUEST**
ACCESSOIRES
MARC BAROTTE, MARION PELLARINI
CONSULTANTE LANGUE RUSSE
ANNA IVANTCHIK

RÉGIE GÉNÉRALE ET CONSTRUCTION
JÉRÔME MARPEAU
RÉGIE LUMIÈRE **ANTOINE TRAVERT,**
DORIANE GENET (en alternance)
RÉGIE SON **CHARLOTTE NIVERT,**
MARION LAROCHE (en alternance)
RÉGIE PLATEAU **PASCAL DA ROSA**
RÉGIE ACCESSOIRES
JUDITH LANJOUÈRE
MAQUILLAGE **CATHERINE NICOLAS,**
ÉLODIE MANSUY (en alternance)
RÉGIE COSTUMES **FABIENNE RIVIER**

CONSTRUCTION DU DÉCOR
ATELIERS DU THÉÂTRE ROYAL DES
GALERIES, BRUXELLES
PARTICIPATION À LA CONSTRUCTION
DES DÉCORS, MOBILIER ET
ACCESSOIRES **ATELIER DE DÉCORS**
DE LA VILLE D'ANGERS
PHOTO DE FAMILLE **SOLANGE ABAZIOU**

PRODUCTION **LE QUAI CDN**
ANGERS PAYS DE LA LOIRE

COPRODUCTIONS **THÉÂTRE NATIONAL**
DE STRASBOURG, LA COMÉDIE - CDN DE
REIMS, THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE,
THÉÂTRE DU NORD, CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL LILLE TOURCOING HAUTS-DE-
FRANCE, LA VILLETTE - PARIS

AVEC LA PARTICIPATION ARTISTIQUE DU
JEUNE THÉÂTRE NATIONAL

DURÉE 2H30

TOURNÉE

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG
Du 31 Janvier au 8 Février (relâche le 6/02)

PALAIS DES BEAUX ARTS DE CHARLEROI, BELGIQUE
18 et 19 Février

LES SALINS, SCÈNE NATIONALE DE MARTIGUES
10 et 11 Mars

MC2, GRENOBLE
23-24-25 Mars

LA COURSIVE, SCÈNE NATIONALE DE LA ROCHELLE
30 et 31 Mars

CDN DE NORMANDIE-ROUEN
8 et 9 Avril

LA GRANDE HALLE DE LA VILLETTE, PARIS
14-15-16-17 Avril

THÉÂTRE DU NORD, CDN DE LILLE
(représentations au théâtre L'Idéal à Tourcoing, agglomération de Lille)
27-28-29-30 Avril

CONTACTS

PRESSE NATIONALE FANNY GAUTHIER
+33 (0)6 64 22 52 44 / fanny.gauthier@lequai-angers.eu

PRESSE RÉGIONALE LAURENCE BEDOUE
+33 (0)2 44 01 22 13 / laurence.bedouet@lequai-angers.eu

CRÉATION JANVIER 2022
AU QUAI CDN ANGERS PAYS DE LA LOIRE
EN TOURNÉE EN 2022-2023 - DATES À VENIR

Le Dragon d'Evgueni Schwartz est une parabole sous forme de conte fantastique en trois actes.

Le texte, écrit en 1943/44 s'attaque de façon satirique au national-socialisme allemand d'Hitler ainsi qu'à la dictature stalinienne – dénonciation censurée d'ailleurs par le régime soviétique juste après la première en 1944 à Moscou.

La pièce ne sera montée en URSS qu'en 1962, soit quatre ans après la mort de l'auteur.

**Une féerie mordante qui traite de tyrannie, de pouvoir,
de servitude volontaire, de liberté.**



● EVGUENI SCHWARTZ



Evgueni Lvovitch Schwartz né en 1896 à Kazan en Russie et mort d'une crise cardiaque en 1958 à Leningrad. Il est journaliste, écrivain, dramaturge et scénariste.

En 1914, Evgueni Schwartz étudie d'abord le droit à Moscou qu'il abandonne en 1917 pour le théâtre et fonde une troupe. En 1921, lui et sa troupe se rendent à Leningrad. Malgré leur succès, la troupe se dissout pour des raisons financières.

Après avoir joué dans plusieurs pièces de théâtre, il commence une activité de journaliste et de dramaturge, et se consacre à la jeunesse par la littérature enfantine. De 1925 à 1954, il écrit une douzaine de pièces sous forme de contes pour enfants avec des marionnettes. Il revisite, avec humour et dans un souci éducatif, d'anciens contes de fées empruntés à la tradition orale, à Perrault, Grimm ou Andersen. Il démontre la nécessité de combattre l'oppression au lieu d'y céder. C'est dans sa pièce *Underwood* (1928) qu'il trouve son ultime mode d'expression artistique : le drame avec éléments de conte de fées.

Dès 1934, il utilise ce style théâtral pour les adultes. Il écrit trois pièces majeures, farces politiques avec un ton satirique : *L'Ombre* et *Le Roi nu* inspirées des œuvres de Hans Christian Andersen, sont interdites par les autorités soviétiques entre 1930 et 1940, car leurs sujets font clairement référence à la réalité soviétique.

Après avoir participé en 1941 à la défense de Leningrad, il est évacué à Kirov où il écrit *Une nuit*, qui relate la vie dans la ville assiégée, et *Pays lointain*, sur l'évacuation d'enfants. Plus tard, il sera décoré de la Médaille pour la Défense de Leningrad.

Le Dragon (1944) écrite après la bataille de Stalingrad est interdite dès la première représentation. Il y dénonce l'autoritarisme et soutient une ambiguïté qui parfois renvoie dos à dos nazisme et stalinisme. Cette pièce ne sera plus sujette à la censure au début des années soixante.

Pendant dix années il cesse son activité de dramaturge, il y reviendra en 1954 pour écrire une scène pour enfants et deux pièces pour adultes parmi lesquelles *Un miracle ordinaire* qui sera porté à l'écran en 1978 par Mark Zakharov.

● THOMAS JOLLY



Comédien et metteur en scène né à Rouen au début des années 80, Thomas Jolly commence le théâtre dès 1993 en côtoyant notamment, en tant que lycéen, des comédiens du Théâtre des deux rives Centre dramatique régional de Haute-Normandie. Il parfait ensuite sa formation scénique avec Olivier Lopez, Jean-Pierre Dupuy, René Pareja parallèlement à une licence d'études théâtrales.

En 2003, il entre à l'École Nationale Supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Bretagne à Rennes alors dirigée par Stanislas Nordey et travaille ainsi sous la direction de Jean-François Sivadier, Claude Régy, Bruno Meyssat, Marie Vayssière, Anton Kouznetsov... C'est durant cette formation que les metteurs en scène Cédric Gourmelon et Stanislas Nordey l'engagent au sein de leurs spectacles *Splendid's* de Jean Genet, – *Peanuts* de Fausto Paravidino.

À l'issue de sa formation, il fonde sa compagnie en Normandie : *La Piccola Familia*.

Il met en scène *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux en 2006 (repris en 2011 puis recréé en 2014, en russe, pour entrer au répertoire du Gogol Center de Moscou), *Toâ* de Sacha Guitry en 2009 (Prix du public, Festival Impatience, Odéon - Théâtre de l'Europe) ou encore *Piscine (pas d'eau)* de Mark Ravenhill.

Parallèlement, avec le Trident - Scène nationale de Cherbourg-Octeville, Thomas Jolly crée un spectacle déambulatoire : *Une nuit chez les Ravalet* et deux spectacles-concerts avec l'ensemble baroque Les Cyclopes : *Pontormo* en 2008 et *Musica Poetica* en 2011.

De 2010 à 2014, il fait événement avec *Henry VI* de William Shakespeare : une trilogie découpée en quatre épisodes pour un spectacle-fleuve de dix-huit heures donné en intégralité lors du Festival In d'Avignon 2014. *Henry VI* reçoit différentes récompenses : Prix Beaumarchais - Le Figaro 2014, le Grand Prix de l'association professionnelle de la Critique et le Molière 2015 de la mise en scène.

Soucieux du lien avec les différents publics, Thomas Jolly crée en miroir d'*Henry VI* une version (très) courte : *H6m2* qui sillonne le territoire.

La trilogie shakespearienne se conclut en 2015 avec *Richard III* qu'il met en scène et interprète. Cette création bénéficie elle-aussi de son revers conçu par l'artiste ; une installation interactive intitulée *R3m3*.

Il conçoit pour le Festival In d'Avignon 2016 *Le Ciel, la Nuit et la Pierre glorieuse*, un feuilleton théâtral en plein air retraçant l'histoire du festival en seize épisodes et conçoit avec l'auteur Damien Gabriac *Les Chroniques du Festival d'Avignon*, programme court diffusé sur France Télévisions.

Dans cette même édition du festival, il met également en scène *Le Radeau de la Méduse* de Georg Kaiser avec les élèves de l'École supérieure d'art dramatique de Strasbourg.

Sa création *Thyeste* de Sénèque ouvre la 72e édition du Festival d'Avignon en 2018 dans la Cour d'honneur du Palais des Papes. Cette même année il crée la mini-série télévisée *Le Théââtre* diffusée sur France Télévisions.

À l'opéra, Thomas Jolly met en scène *Eliogabalo* de Cavalli à Garnier en 2016, *Fantasio* d'Offenbach à l'Opéra Comique – prix Beaumarchais SACD – en 2017 puis *Macbeth Underworld*, composé par Pascal Dusapin, à l'Opéra Royal de la Monnaie à Bruxelles en 2019.

Avec *Un Jardin de silence*, c'est une création musicale d'une autre nature que Thomas Jolly crée en 2019 avec la chanteuse L (Raphaëlle Lannadère) et Babx autour de Barbara.

Depuis 2011, Thomas Jolly intervient en tant que pédagogue dans plusieurs conservatoires et Écoles Nationales Supérieures (TNB, TNS...). Il est également successivement artiste associé au Trident – Scène nationale Cherbourg-en-Cotentin, au TNB – Théâtre National de Bretagne, au TNS – Théâtre National de Strasbourg, au Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique.

Il dirige Le Quai Centre Dramatique National Angers Pays de la Loire, depuis janvier 2020. Au cœur d'une saison troublée par la crise sanitaire du COVID 19, il crée pour l'événement QUAI L'ÉTÉ, *La Nuit de Madame Lucienne* de Copi en juillet 2020.

En 2020, il est l'interprète de Xipharès dans la pièce *Mithridate* de Racine que met en scène Éric Vigner.

Il est, par ailleurs, le metteur en scène choisi pour la recréation de la comédie musicale *Starmania* de Michel Berger et Luc Plamondon à l'automne 2022 à la Seine Musicale.

NOTE D'INTENTION

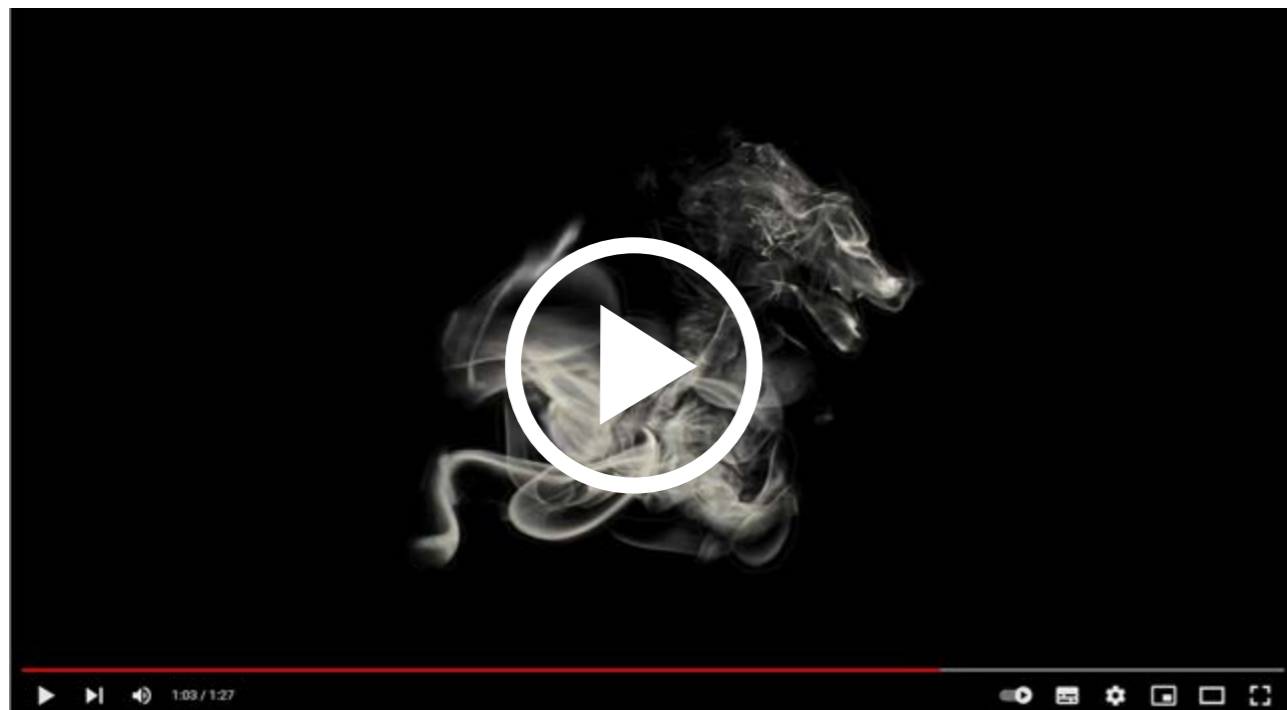
Un conte noir, fantastique et politique, cruel et mordant, sur l'avènement et le maintien d'un « monstre » au pouvoir.

Schwartz a démarré sa carrière d'auteur avec plusieurs contes destinés aux enfants. C'est en explorant et détournant ce genre qu'il va se distinguer dans la littérature dramatique de son temps et aboutir à l'écriture, pour la scène, de contes... pour adultes. La structure et le symbolisme du conte, le merveilleux, le fantastique, et la fantaisie dans la forme sont alors mis au service de fables très politiques. Impossible de séparer ces pièces du contexte national et international dans lequel l'auteur les

a composées. Cependant, le procédé du conte, lui permet de contourner le contexte politique duquel émerge ses pièces (sans pour autant réussir à échapper à la censure) leur conférant une lecture universelle qui traverse le temps et l'espace. Si *Le Dragon* écrit en 1943 dénonce le national-socialisme allemand d'Hitler ainsi que la dictature stalinienne, c'est une pièce qui met en scène les mécanismes et les répercussions d'un régime autoritaire dans toutes les couches de la société.

On n'écrit pas un conte pour dissimuler une signification, mais pour dévoiler, pour dire à pleine voix, de toutes ses forces, ce que l'on pense. Evgueni Schwartz

TEASER



LA FABLE

Depuis quatre siècles, un dragon à trois têtes règne en despote sur une ville imaginaire. Les autorités locales, complices et serviles, se plient à tous les caprices du monstre.

Il y eut bien quelques révoltes dans un passé lointain, mais elles furent écrasées dans le sang et le feu par le dragon. Aujourd'hui, la population matée lui obéit en tout, elle a renoncé à combattre.

Docilement, les habitants acceptent de payer au monstre un lourd tribut alimentaire et lui offrent chaque année une vierge qui meurt de dégoût après la nuit de noces.

Cette année, dans l'indifférence générale, le choix du dragon est tombé sur Elsa, fille de l'archiviste Charlemagne, parfaitement résignée à son sort. Mais la veille du « mariage », arrive en ville un étranger : Lancelot, « héros professionnel » qui comme ses confrères, passe son temps à abattre des monstres. Naturellement, afin de libérer la ville du tyran et de sauver Elsa, il provoque le dragon en duel, suscitant le scepticisme, voire l'hostilité de tous les habitants.

Lancelot

*Ce dragon a rabougri
votre âme, empoisonné
votre sang et obscurci
vos yeux*

Evgueni Schwartz ne se contente pas de distinguer le méchant et tyrannique Dragon du gentil et héroïque Lancelot. Car il y a beaucoup de monstres dans cette ville... et c'est toute une ménagerie que Schwartz déploie : serviteurs zélés, notables corrompus, habitants veules ou apathiques, courtisans décervelés, bourgeois à la pensée rance... La pièce met à jour qu'un pouvoir, même quand il s'impose d'abord par la force des armes, ne peut dominer et exploiter durablement une société sans la collaboration, active ou résignée, d'une partie notable de ses membres.

Le dragon

*Je les ai mutilés selon
mes besoins. L'âme
humaine est vivace.
Coupe le corps d'un
homme en deux, il
crève. Mais si tu lui
taillades l'âme, il ne
meurt pas. Il devient
docile.*

Derrière le combat entre le monstre et le héros, c'est celui de la liberté face à la « servitude volontaire » qui se joue. Et si au terme d'un deuxième acte épique le dragon est vaincu, le libérateur succombe également. Cela aurait pu être la fin en demi-teinte de la pièce, mais Schwartz, ayant donné la mort à ces motifs de contes, délaisse le fantastique et poursuit son histoire politique avec les seuls personnages réels. Le monstre n'existe plus, mais la monstruosité persiste. Et change de visage, de méthode. Tout comme « l'héroïsme ». Schwartz met en lumière que la personnification de l'opresseur ou du libérateur n'est que l'aspect visible de ces forces. Monstres et héros sont désormais confondus dans le grand tout humain. L'indistinction des monstres les rend plus sournois et dangereux, mais celle des héros met à jour la capacité de soulèvement par le discernement citoyen plutôt que la posture attentiste de la personne providentielle.

Les dernières pages du texte de Schwartz portent cet important éclairage politique mais atténué par le ré-emploi des motifs formels du conte : un « happy end » forcé et un effacement du personnage féminin derrière un pompeux « retour du héros ». Une adaptation de la fin du texte est donc en cours.

Parce qu'il traite d'un sujet éminemment politique, en jouant des registres et en usant des possibles du conte, Schwartz convoque une théâtralité foisonnante, surnaturelle, fantastique (un tapis volant, une « toque escamoteuse », un dragon à trois têtes, un chat qui parle...) Je trouve dans cette pièce les promesses du théâtre que je défends : une grande histoire, aux multiples résonances, pouvant être racontée par tout le potentiel d'une scène - large distribution, déploiement scénographique, effets magiques...

Fidèle à mes convictions d'un théâtre populaire, outil d'art pour la circulation de la pensée et la lecture du monde partagé, le désir de porter à la scène *Le Dragon* au sortir (on l'espère) de la crise sanitaire éprouvante que traverse le monde et en pleine période électorale en France, s'est mué en vibrante nécessité.

Thomas Jolly – Mai 2021



ENTRETIEN

AVEC THOMAS JOLLY

PROPOS RECUEILLIS PAR JENNY DODGE, JUIN 2021.

Evgueni Schwartz, l'auteur du Dragon, use de la symbolique du conte, du fantastique au service d'un propos politique, peut-on y faire un parallèle avec ta façon d'aborder la scène ?

Evgueni Schwartz écrit dans un contexte très particulier soit en 1943/44 en Russie. Avec *Le Dragon*, il dénonce les dérives du totalitarisme et en fait, justement, une matière théâtrale. La pièce regorge d'inventivité parce qu'il place son histoire dans un univers fantastique, déploie une multiplicité de genres, de registres, une éblouissante galerie de personnages... Il ne s'agit pas là uniquement d'un discours de dénonciation : tous les outils du théâtre sont au service du propos. À ce titre, je me suis retrouvé dans cet usage du théâtre. De ce fait, le propos franchit les frontières de l'espace et du temps, et vient résonner sur notre actualité. Mais c'est bien le geste de l'auteur, et mon travail de traduction scénique qui permet cette lecture, pas parce que je viendrais plaquer une actualité sur les mots : recontextualiser au présent une œuvre ancienne peut être intéressant mais, selon moi, forcément réducteur. *Le Dragon* parle de 1943/44, et d'aujourd'hui et... aussi peut-être de demain.

Que nous dit *Le Dragon* aujourd'hui ?

J'ai découvert cette pièce en 2005 et elle m'avait ébloui... elle a peu à peu ré-émergé dans mes souvenirs au cours des derniers mois... Nous vivons une crise : politique, économique, sanitaire, écologique... Ces périodes troublées sont excitantes à bien des égards mais aussi effrayantes car, on le sait, c'est de ces moments instables que les monstres se repaissent... pour émerger, et parfois s'imposer. Mais c'est aussi dans cette instabilité que peuvent jaillir de grandes figures éclairantes... Ce sont ces énergies que Schwartz fait s'incarner dans sa pièce. En nous rappelant aussi que la monstruosité, comme l'héroïsme ne sont pas que des caractéristiques de personnages mais aussi des forces invisibles pouvant guider les citoyens... dans un sens comme dans l'autre.

Proposer un spectacle « total » avec un propos exigeant, est-ce ta définition du théâtre populaire ?

D'abord, je considère que l'onirisme, la fantaisie, le visuel, l'épique, la machinerie théâtrale... la théâtralité en règle générale ne sont pas antinomiques de la pensée.

J'aime à me définir comme un « entre-metteur en scène ». Si, par mon travail de mise en scène je donne à voir la pensée de l'autrice ou de l'auteur avec les outils dont il s'est servi pour le dire, je considère que je suis à ma juste place.

De ce fait, je donne à voir et à entendre une pensée, par la scène, au public, qui la reçoit. C'est mon objectif premier : la « réception » de l'œuvre que j'ai choisie de porter à la scène. Une fois ce travail fait, le reste (c'est à dire tout ce que la pièce peut générer de réflexion, d'enthousiasme,

de colère, de scepticisme, d'émotion...) ne m'appartient pas. C'est ce qu'en fera - ou non - chaque spectatrice et chaque spectateur. Voilà comment je définirais le « théâtre populaire ».

Peux-tu nous parler de ta fascination pour les monstres sur scène et comment celle-ci a évolué au fil de tes mises en scène ?

L'étymologie de « monstre » - en latin « monstrare » - c'est montrer. Celui qui montre, se montre ou qui est montré. Montrer a aussi le sens d'indiquer, d'avertir... Donc le monstre c'est l'acteur. Celui qui se montre... et qui montre. D'ailleurs ne parle-t-on pas pour certains grands artistes de monstres sacrés ?

Et puis les monstres sont de formidables personnages mus par de puissants enjeux dramaturgiques et vecteurs de théâtralité, de créativité visuelle, corporelle, vocale etc...

Pour ces deux raisons, il n'est pas étonnant que le théâtre en ait généré autant...

La figure du monstre me fascine car elle est une balise de l'humanité. Pour moi, le monstre est celui ou celle qui, tout en étant humain, « sort de l'humanité », s'affranchit du commun, s'en extrait... Cette limite est très ténue et m'interroge : quand cesse-t-on d'être humain ? Chaque monstre est un humain sorti de l'humanité...

Certains sont très spectaculaires comme Richard III, d'autres moins repérables comme Atrée, Médée... plus dangereux donc.

Dans *Le Dragon*, la monstruosité est non seulement spectaculaire (le vrai dragon) mais aussi moins repérable chez d'autres personnages et enfin répartie, diffusée dans un corps social, une société entière. Et quel danger représente une société entière qui « sort de l'humanité » ?

Comment vas-tu appréhender scéniquement, visuellement, cette « diffusion », cette foule « contaminée » ?

J'ai réuni pour cette création des actrices et acteurs qui sont « protéiformes », dans une théâtralité joueuse, qui ont une capacité à passer de rôle en rôle.

Du notable au petit garçon dans le peuple, à la mère en passant par le jardinier ou aux gardes : ce sont les multiples visages du dragon.

Il y a quelque chose de lancinant, noir, sordide, macabre que nous allons travailler scéniquement via tous les éléments, toute la machinerie théâtrale.

La scénographie montrera, quant à elle, une ville morte, calcinée, rabougrie.

Nous ferons également entendre que c'est une très belle pièce sur l'étranger, ici Lancelot, l'accueil de l'étranger, le regard de l'autre et la nécessité de l'altérité. Quand il n'y a plus d'altérité, il n'y a plus de société.

LES ARTISTES



DAMIEN AVICE

Damien Avice obtient un bac littéraire théâtre en 2006, avec pour professeur Pascal Collin (*La Nuit Surprise* par le Jour). Il entre au Théâtre École d'Aquitaine : le Théâtre du Jour, fondé et dirigé par Pierre Debauche. Il travaille avec Pierre Debauche, Robert Angebaud, Françoise Danell, Vincent Poirier, Emmanuel Vérité, Alan Boone... En 2009, il intègre le GEIQ théâtre de Haute Normandie, compagnonnage pour les acteurs initié et dirigé par Elizabeth Macocco au Centre Dramatique Régional de Haute Normandie à Rouen. Il y travaille notamment avec Sophie Lecarpentier, Bernard Rozet et Thomas Jolly. En 2011, il joue dans *Le Saut de la Tortue* de Nathalie Papin mis en scène par Elizabeth Maccocco et Bernard Rozet, *Portrait de groupe avec Molière* de Bernard Rozet et *La Dame de chez Maxim* de Feydeau également mis en scène par Bernard Rozet. De 2012 à 2016, il joue dans *Henry VI* de Shakespeare mis en scène par Thomas Jolly et *H6m2*, petite forme itinérante résumant le premier cycle de cette épopée (La Piccola Familia). De 2012 à 2017, il intervient auprès des élèves de Terminale option Théâtre du lycée Val de Seine et anime des stages dans des centres pénitentiaires. En 2013 avec *Mon Royaume pour un cheval*, il joue directement dans les classes des lycées, mis en scène par Angelo Jossec (Théâtre des Crescites). En 2015, il joue dans *Richard III* mis en scène par Thomas Jolly. En 2016, il est dans *Le Songe d'une Nuit d'été*, mis en scène par Catherine Delattres, en 2017, dans *Sur la route de Poucet*, écrit et mis en scène par Mathieu Létuvé (Caliband Théâtre). En 2018 il est le rôle-titre de *Thyeste* de Sénèque mis en scène par Thomas Jolly en ouverture de la 72^e édition du Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur. En 2021, il joue dans *Échappées* mis en scène par Charline Porrone.



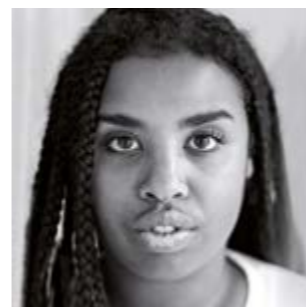
BRUNO BAYEUX

Bruno Bayeux s'est formé au Conservatoire National de Région de Rouen, dans les classes dirigées par Julie Ravix puis Maurice Attias. Au théâtre, il travaille avec Thomas Jolly dans *Henry VI* et *Richard III* de Shakespeare, *Fantasio* à l'Opéra Comique, et *Le ciel la nuit et la pierre glorieuse* (avignon IN 2016) ; Laetitia Botella dans *Le Chant du tournesol* d'Irina Dalle, Anne-Laure Liégeois dans *Embouteillage*, Yann Dacosta dans *Les Précieuses Ridicules* de Molière, *Une Visite Inopportune* de Copi, *Le Baiser de la Femme Araignée* de Manuel Puig, et *Drink me Dream me/Alice aux pays des merveilles* ; Fabien Malcourant dans *Loretta Strong* de Copi ; avec Sylvain Groud il crée *Bataille Intime*, une adaptation remarquée d'une nouvelle de Roland Topor, mélangeant théâtre et danse. Dans *L'Exquisité de mon cadavre* de Adlene Amrane il réalise la conception du spectacle et l'interprétation. Il crée ensuite *Monsieur et Madame Silverdust* d'Adlene Amrane, puis *636 battements d'Aile* co-écrit avec Karine Preterre. Il crée en 2019 un seul en scène humoristique *Moi Sarah Bernhardt* inspiré de la vie de la grande Actrice, et met en scène *Le Chandelier* d'Alfred de Musset sur le bassin d'eau du Jardin des plantes de Rouen. Bruno joue aussi plusieurs rôles pour la télévision, dont un rôle dans *Maigret et les 7 petites croix*, et *Enquête privée*. Et pour le cinéma dans *Selon Rachel*, de Sylvie Habault puis dans *La jeunesse de Guillaume* de Fabien Drugeon où il interprète Henri 1^{er}. Il joue également André Mercier dans *Les espions du Général* un docu-fiction pour France 2 réalisé par Richard Puech. Il interprète un policier dans le court-métrage publicitaire de Christian Louboutin, *Loubi's Angel*. En 2005 il est nommé jeune talent à Cannes avec *Tue l'Amour* de Philippe Lioret.



MOUSTAFA BENAÏBOUT

Formé à l'École Charles Dullin et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dont il sort en 2012, Moustafa Benaïbout est acteur, metteur en scène et auteur. En 2012 il joue notamment *Le Roi Lear* dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes durant le Festival d'Avignon dans une mise en scène d'Olivier Py. Toujours en 2012 il fonde le collectif YES VOUS AIME, avec lequel il se produit sur Youtube et à la télévision dans des sketches humoristiques. Au théâtre, Il a aussi travaillé avec Rodolphe Corrion *Après la pluie* (Sergi Belbel), Laura Domenge *Quai de scène*, Marc Delaruelle *La saga des masques*, Ludmilla Dabo *Le Jugement Dernier* (Ö Von Horváth), Xavier Maurel *Jack aux enfers*, Daniel Mesguich *La fiancée aux yeux bandés*, Mathieu Alexandre et Audrey Daoudal *Le Mal du Pays*, Frédéric Maragnani *Cri et Ga cherchent la paix* (Philippe Minyana), Kouhei Narumi *Les Trois Sœurs* (Anton Tchekhov), la Compagnie des Soirées Plaisantes *La vie rêvée des Profs*, Christine Berg *Peer Gynt* (Henrik Ibsen), *Le Mal court* (Jacques Audiberti), Clément Poirée *La nuit des rois* (Shakespeare), *Vie et mort de H* (Hanokh Levin), Olivier Py *Les Parisiens*, Joseph Fourez *Richard III* (Shakespeare), Collectif Os'o - Collectif Traverse *Pavillon noir*, Guillaume Vincent *1001 nuits*. On a pu le voir au cinéma dans *Nos Batailles* de Guillaume Senez et dans *Boustifaille*, moyen métrage Arte réalisé par Pierre Mazingarbe dans lequel il tient le rôle principal. On le retrouve en 2019/2020 dans *Les mille et une nuits* de Guillaume Vincent à l'Odéon puis en 2021 dans *Hamlet* de Olivier Py pour le Festival d'Avignon dans le rôle titre.



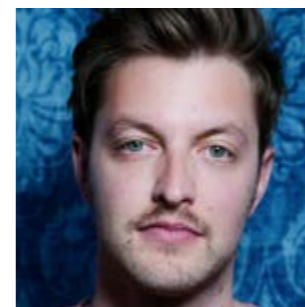
CLÉMENCE BOISSÉ

Après le Cours Florent, Clémence Boissé intègre en 2017 l'École du TNS-Théâtre National de Strasbourg. Elle joue successivement dans *Duvert - Portrait de Tony* d'après Tony Duvert, mise en scène Simon-Élie Galibert, puis en 2020 dans *Loto* de Baptiste Amann mise en scène Rémy Barché ; en 2021 *Dekalog* de Krzysztof Kieślowski, mise en scène Julien Gosselin. Elle est aussi Voix off pour *T'imagines* d'Azilys Tanneau mise en scène Rémy Barché en 2019 et lectrice de *Mortel* de Catherine Benhamou en 2020.



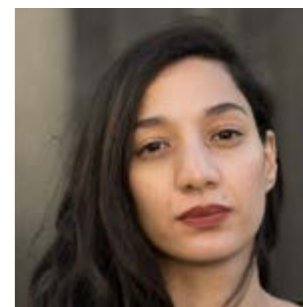
GILLES CHABRIER

Formé à l'école de la Comédie de Saint-Étienne, Gilles Chabrier joue dans plus d'une cinquantaine de productions passant avec gourmandise de textes classiques (*Le Misanthrope*, *Fantasio*, *Roméo et Juliette*, *Ivanov*, *Homme pour homme*, *Henry VI...*) à des propositions plus contemporaines (*Roberto Zucco*, *Haute Surveillance*, *TDM3*, *Pale Blue Dot*, *Série Noire*, *Top Dogs*, *La Mission*, *Un Chêne...*) dans des mises en scène de: Daniel Benoin, Philippe Vincent, Laurent Fréchuret, Gilles Chavassieux, Françoise Maimone, Arlette Allain, Eric de Dadelsen, Marc Ollinger, Julie Binot, Gilles Granouillet, Philippe Faure, Muriel Coadou, Vincent Roumagnac, Raphaël Defour, Linda Blanchet, Louis Bonnet, Catherine Hargreaves, Thomas Jolly, Etienne Gaudillère, Juliette Rizoud, Benoît Peillon et Benjamin Groetzinger, François Hien, Eric Massé... Au cinéma il joue pour Jean-Pierre Denis, Pierre Grange, Thomas Lilti, Gaël Morel, Eric Guirado, Philippe Vincent, Sophie Fillière, à la télévision pour Fabrice Gênestal, Denis Mallevial, Fabrice Cazeneuve, Eric De Dadelsen, Fabrice Gobert, Marcel Bluwal, Serge de Closets, Vincent Giovanni, Julien Zidi, Emmanuel Bourdieu, Sylvie Ayme, Karim Ouaret, Jérôme Cornuau, Jean-Marc Brondolo, Jean-Marc Rudnicki... Gilles Chabrier co-dirige également la compagnie Collectif7 où il a mis en scène une dizaine d'auteurs et autrices allant de Claudine Galea à Aristophane en passant par Nathalie Sarraute, Lina Prosa ou Steven Berkoff.



PIERRE DELMOTTE

Pierre Delmotte intègre en 2005 le Théâtre du Jour, Théâtre-École d'Aquitaine et la C^e Pierre Debauche. En 2009, il fait partie de la première promotion du GEIQ Haute-Normandie. Il y rencontre Thomas Jolly sur *MaKing Henry VI* et Yann Dacosta avec qui il travaille régulièrement : *En attendant la récré*, de Catherine Anne, et *Drink Me Dream Me*, d'après *Tout Alice* de Lewis Carroll. *Le Village en Flammes*, de Rainer Werner Fassbinder (2011), *L'Affaire de la rue de Lourcine*, d'Eugène Labiche (2014), et *Légendes de la forêt viennoise*, d'Ödön Von Horváth (2017). Il a joué Treplev dans *La Mouette* de Tchekhov et Dorante dans *Le jeu de l'Amour et du Hasard* de Marivaux, spectacles mis en scène par Catherine Delattres ; et le rôle de Renart dans *Un Roman de Renart* avec le Théâtre de la Canaille. Il participe régulièrement aux créations du Théâtre des Crescites, sous la direction d'Angelo Jossec, explore notamment le répertoire shakespearien : *Macbeth/Fatum*, *Banquet Elisabethain*, *Shak's Walk*. Puis *Bérénice* de Racine (2017). Il tourne actuellement dans *Le Principe d'Archimède*, de J.M. Miro, avec la C^e Dodeka. Pierre Delmotte est également metteur en scène. En 2015, il participe à la création collective Achille, *Batman et Jean-Claude*. En 2018 il met en scène *Jojo au Bord du Monde*, de Stéphane Jaubertie. En 2019, sur une commande de Yann Dacosta, il met en scène *Je porte la culotte / Le jour du slip*, d'Anne Percin et Thomas Gornet. *Le spectre d'Alfred H.*, création prévue à l'automne 2022, sera sa troisième mise en scène. Il retrouvera le metteur en scène Thomas Jolly sur *Le Dragon*, en 2022.



HIBA EL AFLAHI

Hiba El Aflahi est diplômée de l'ESCA d'Asnières (promo 2018). Au théâtre elle joue dans *Taisez-vous où je tire* de Mélie Navajo, mis en scène par Cécile Arthus (Le Préau CDN de Vire, 2017), *Le Dialogue des Carmélites* de Georges Bernanos, mise en scène d'Hervé Van der Muelen (Théâtre Montansier Versailles, 2017) et *Lac* de Pascal Rambert mis en scène par Marie-Sophie Ferdane au Théâtre de l'Aquarium (Vincennes, 2017). Elle interprète le rôle de Louisa dans *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* de Dennis Kelly, mis en scène par Aurélie Van den Daele (sortie de la promo 2018 de l'ESCA, Studio d'Asnières). En 2019, elle joue dans *Jeanne* de Cornelia Rainer (CDN de Rouen) et dans *Je le ferai hier* de Pauline Huriot (prix du jury festival jeune création *Court mais pas vite* au Théâtre Les Déchargeurs, Paris). En 2020 dans *Fievers : généalogie d'une insurrection* de Moustapha Benfodil mis en scène par Kheireddine Lardjam (Kaaitheater Bruxelles, Comédie de Caen). Avec la compagnie Lumière d'Août, elle joue dans *Akila - le tissu d'Antigone* écrit et mis en scène par Marine Bachelot Nguyen (création 2020 à la Paillette - festival TNB). L'année suivante, elle joue le rôle de Caddy dans *Derrière tes paupières* de Pierre-Yves Chapalain (TNB Rennes et Théâtre de la Colline, Paris 2021). En 2022, elle interprète le rôle d'Elsa dans *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz mis en scène par Thomas Jolly. Elle fait ses débuts au cinéma dans *Mon père, le diable* de la réalisatrice américano-camerounaise Ellie Foubmi, sélectionné à la 78^e édition de La Mostra Festival du film de Venise.



DAMIEN GABRIAC

Damien Gabriac est acteur-auteur associé au Quai à Angers et aussi metteur en scène.

Après des études théâtrales à l'École de Théâtre de Rodez avec Olivier Royer (2002-2003), il intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique du TNB (promotion 2003-2006) dirigée par Stanislas Nordéy, et suit les classes de Claude Régy, Marie Vayssière, Jean-Christophe Saïs, Nadia Vonderheyden, Cédric Gourmelon, Wajdi Mouawad...

Sous la direction de Stanislas Nordéy, on l'a vu dans *Cris* de Laurent Gaudé (Théâtre Ouvert, 2005), *Peanuts* de Fausto Paravidino (TNB, 2006) *Incendies* de Wajdi Mouawad (Théâtre national de la Colline, 2008), *Das System* de Falk Richter (Avignon In, 2008), et *Les Justes* d'Albert Camus (TNB, Théâtre national de la Colline, 2010), et plus récemment dans *John* de Wajdi Mouawad (Théâtre national de Strasbourg).

Entre 2007 et 2011 il travaille aussi avec l'auteur Roland Fichet et la compagnie Folle Pensée sur 4 spectacles en tant que danseur, acteur et assistant à la mise en scène sur *Anatomies, comment toucher* (Projet crée et tourné de 2008 à 2010 entre la Bretagne et l'Afrique).

En 2011, il assiste Stanislas Nordéy pour la création mondiale de *La Métamorphose* de Kafka (Opéra de Lille).

Sur une commande de Roland Fichet, il écrit, et met en scène *Le Point de Godwin*, à Saint-Brieuc (La Passerelle) et au festival d'Avignon (2011).

Depuis 2010 il est comédien dans la compagnie rennaise Lumière d'Août avec le metteur en scène et auteur Alexandre Koutchevsky et joue dans *La nuit des arts - marche ou rêve* (2010), *Ciel à Brazza* (2012) et dans *Akila - le tissu d'Antigone* de Marine Bachelot Nguyen (2020).

Dans les mises en scène de Thomas Jolly il a joué dans *Henri VI, Richard III*.



KATJA KRÜGER

Après plusieurs rôles au Théâtre et à l'Opéra de Wuppertal, sa ville natale, elle entre en 1997 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Hambourg. Elle y travaille notamment sous la direction de Monika Bleibtreu, Jutta Hoffmann et Pjotr Olev. En 1998, elle joue au Thalia-Theater à Hambourg dans *Baal* de Bertolt Brecht m-e-s Sven-Eric Bechtolf. En 1999, elle décide de s'installer en France où elle commence en 2002 un travail avec le *Théâtre des Opérations, compagnie* qu'elle co-dirige pendant 10 ans. Elle y joue dans les différentes créations. Parallèlement, elle obtient un Master « Arts » à l'Université de Rennes. En 2007, elle crée à la demande de l'Orchestre National de Bretagne en tant que comédienne-chanteuse la soirée cabaret Berlin 1930 en collaboration avec la pianiste Elisa Bellanger. Après plusieurs années de collaboration, les deux artistes fondent la compagnie de théâtre et musique *Le Diable en Personne* en 2014 qui compte dans son répertoire une dizaine de créations dans le style du Kabarett allemand et collabore souvent avec l'Orchestre National de Bretagne. En 2011, elle assiste Thomas Jolly à la mise en scène et dramaturgie pour le spectacle de musique baroque *Musica Poetica* de l'Ensemble Les Cyclopes à la Scène Nationale de Cherbourg-Octeville. En 2017, elle travaille avec lui pour la mise en scène de l'opéra *Fantasio* de Jacques Offenbach, production de l'Opéra Comique, Paris. Elle collabore à nouveau avec lui pour la création mondiale de Macbeth Underworld de Pascal Dusapin à la Monnaie de Bruxelles. En tant qu'assistante à la mise en scène, elle travaille également pour Zabou Breitman et Jean Lacornerie.

Entre 2008 et 2020, elle est conseillère municipale puis adjointe à la mairie de Rennes et actuellement conseillère régionale en Bretagne.



PIER LAMANDÉ

Après une licence de biologie, Pier Lamandé monte sur scène grâce à la troupe de théâtre pour enfants *Gabilolo*. Il affine sa formation au Cours Florent où Philippe Berling l'engage comme acteur. Partenaire d'Éric Ruf, ils fondent ensemble la compagnie d'*EDVIN(e)* avec une trentaine de jeunes actrices et acteurs qui, pendant cinq ans, réalisent trois spectacles, notamment *Du désavantage du vent*. Parallèlement, Pier Lamandé réalise plusieurs mises en scène, navigant de Paul Claudel à Heiner Müller, Peter Handke ou Sarah Kane. Son parcours croise Stanislas Nordéy, Christine Letailleur, Arthur Nauzyciel, Claire Ingrid Cottenceau, Louise Dudek, Anthony Thibault avec lequel il est aussi bien acteur que collaborateur artistique.

Pier Lamandé participe aussi à des projets radiophoniques pour France Culture, chorégraphiques avec, entre autres, Guesch Patti, opératiques avec Thomas Jolly. Il participe au collectif *Jeunes textes en liberté*, et au comité de lecture QD2A (Quartier des Autrices et des Auteurs). En parallèle, il est engagé dans des activités de pédagogue, à l'École Nationale Supérieure du TNB, en tant que maître de conférence à l'Université de Poitiers et auprès de divers publics : dans des hôpitaux psychiatriques, au sein de prison, avec des enfants. Il accompagne et met en scène plusieurs ateliers d'écriture à la Colline-Théâtre National. Il tisse un partenariat tenu avec les MPAA (Maison des Pratiques Artistiques Amateurs) de Paris et réalise le projet de territoire de l'année 2020 : *Frontière(s)*. En 2017, il dirige Anaïs Muller et Bertrand Poncet dans *Un jour j'ai rêvé d'être toi*. Puis écrit le spectacle de Lino Méridon et Salim *Seuch* sur leur rencontre dans le "Krump". Pier Lamandé rencontre Thomas Jolly en 2004 à l'école de Rennes. Ils se retrouvent en 2011 avec *Henry VI* et *Richard III* pour collaborer à la mise en scène, puis *Fantasio*, opéra d'Offenbach. Depuis deux ans, ils élaborent l'univers d'Itaki...



DAMIEN MARQUET

Damien Marquet se forme en jouant, notamment, sous la direction de Philippe Le Louarn puis Gaëlle Clerivet, ainsi qu'auprès de Georges Bigot, Alain Batis, Serge Poncelet, Thierry Pillon ou La Piccola Familia...

Il participe à plusieurs créations collectives, dans lesquelles il joue également: *Médée* de Jean Anouilh, *Les sept jours de Simon Labrosse* de Carole Frechette.

Il collabore régulièrement avec des musiciens pour la création de spectacles musicaux: *53° Nord*, *La Nuit* de Maupassant, *Neverland* de Timothée de Fombelle. En 2019, il est également assistant à la mise en scène pour François Parmentier pour la création de *Je te regarde* d'Alexandra Badea (les Aphoristes). En 2020, il rejoint Mélanie Vindimian et la compagnie Pois plume pour la création du spectacle *Fables*, dans un dispositif in situ dans les établissements scolaires, puis *Kesta* de Manon Ona.



THEO SALEMKOUR

Né à Epinay-Sur-Seine en 1994, Théo Salemkour à vécu en Guadeloupe jusqu'à ses 16 ans. Il y a suivi un cursus scolaire général tout en pratiquant le surf à un niveau compétiteur.

À 16 ans ses parents décident de déménager à Nice. Il y termine ses deux dernières années de lycée. Après l'obtention de son Bac il décide de partir étudier à Paris aux Cours Florent. Il y étudie l'Art Dramatique pendant 4 ans. Il intègre par la suite la saison 3 de 1^{er} Acte qui durera un an. L'année suivante, il est reçu au concours du TNS promotion 45 section Jeu.



CLÉMENCE SOLIGNAC

Comédienne et metteuse en scène, Clémence Solignac chante aussi, au grès des différents projets dans lesquels elle joue : au Festival IN d'Avignon en 2016, avec Thomas Jolly et La Piccola Familia, dans *Le Ciel, la Nuit et la Pierre Glorieuse* ou dans une adaptation contemporaine de *Ulysse* où elle incarne tous les personnages féminins.

Formée aux Conservatoires de Rennes (2004-2005) et d'Angers (2005-2008), elle obtient son certificat d'étude théâtrale après avoir adapté et mis en scène *Les Trois Sœurs* de Anton Tchekhov et *La Maison de Bernarda Alba* de Federico García Lorca.

En 2009, elle crée avec ses compagnons de route Le Collectif Citron - Artistes Associé.e.s, et participe à tous les projets : *Jazz Tigre* de Vincent Simon (jeu), *L'Ébloui* de Joël Jouanneau (jeu), *L'Orange Mécanique* de Anthony Burgess (adaptation, mise en scène et jeu), *Héritages(s)* de Charles Lemâle (jeu), *Automne et Hiver* de Lars Norén (mise en scène et jeu), *Le Malade imaginaire* de Molière (jeu).

Elle participe à plusieurs Ateliers de Formation au Quai CDN, avec le Collectif Les Possédés (2008), Cyril Teste (2010) et Thomas Jolly (2012).

En 2013, elle travaille avec Frédéric Bélier Garcia dans *La Règle* de Marie NDiaye.

Elle joue dans différents spectacles de compagnies angevines : La C^{ie} Omi Sissi (*Foutrac Stories*), La C^{ie} du Cri (*Hurléments*), La Cie des Ongles Noirs (*Ulysse 21*), Zig Zag Création (*Rat et les animaux moches*).

En 2020, elle intègre l'équipe de *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux, mis en scène par Thomas Jolly.



OPHÉLIE TRICHARD

Née en 1991, Ophélie Trichard commence le théâtre en 2000 dans une association de quartier puis dans la ligue d'improvisation poitevine en 2005. Elle entre au CRR de Poitiers sous la direction de Jean-Pierre Berthomier et intègre la classe de CEPI en 2010. Elle rencontre Delphine Cottu, Mathieu Roy, Frédéric Vossier, Anne Théron, Isabelle Ronayette, Anton Kouznetsov...

En 2012, elle intègre l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Rennes sous la direction d'Eric Lacascade. Elle joue dans *Constellation* m.e.s Eric Lacascade, *Le Roi Lear* m.e.s Laure Catherin, *Histoire d'homme* m.e.s Chloé Maniscalco, *Intérieur Extérieur* m.e.s Daria Lippi, *L'envers du décor* (impro) avec Romain Abasq.

En 2016, elle travaille pour la première fois avec Thomas Jolly pour les chroniques *Le Ciel, la Nuit et la Pierre glorieuse* au festival d'Avignon. Initiée au chant lyrique pendant 5 ans, elle travaille sa voix et est aussi doubleuse/voix off.

Par l'improvisation elle traverse des festivals comme *Subito* à Brest, *Lyf* à Lyon ou encore *Impro Amsterdam* Festival en Hollande. Elle y rencontre Joe Bill, Inbal Lori, Patti Stiles, Rama Nicholas...

En 2018 elle rejoint l'équipe d'*Arlequin poli par l'amour* m.e.s Thomas Jolly. Elle joue également dans *Le Cerveau artiste*, conférence/spectacle avec l'enseignant chercheur avec Neurosciences Marc Vérin ainsi qu'Hélène Rigole, Yann Hervé et Kevin Hetzel.

En octobre 2020 elle rejoint un atelier d'improvisation professionnel mis en place par la compagnie des *Eux à Paris* sous la direction de Loïc Armel et de Jean-Marc Guillaume.

Le Dragon

LE QUAI D'ANGERS / TEXTE D'EVGUENI SCHWARTZ / MISE EN SCÈNE DE THOMAS JOLLY

Pour sa première grande création au Quai d'Angers, Thomas Jolly monte une pièce éminemment politique et spectaculaire, *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz.

Evgueni Schwartz n'est pas un auteur très connu en France...

Thomas Jolly : Quand j'ai décidé de monter *Le Dragon*, je me suis aperçu qu'il y avait une belle lignée de metteurs en scène qui avait monté cette pièce. Vitez, Debauche ou Christophe Rauck par exemple. Et pourtant, Evgueni Schwartz reste un auteur méconnu. C'est un auteur russe qui a d'abord écrit des contes pour enfants avant d'imaginer, comme il le disait, « des contes pour adultes ». *Le Dragon* a été écrit en 1943 et s'attaque au nazisme ainsi qu'à tout totalitarisme, la pièce dépasse largement son contexte et résonne beaucoup aujourd'hui. Plusieurs mises en scène de ce texte s'annoncent.

Que raconte *Le Dragon* ?

T.J. : C'est l'histoire d'une ville placée sous le joug d'un dragon à trois têtes qui règne depuis 400 ans sur ses habitants, qui lui sont soumis et lui donnent des vivres. Chaque année, une jeune fille lui est sacrifiée. Cette fois, c'est la fille de l'archiviste qui a été choisie. Résignée, elle va vers son destin, une célébration s'organise pour son départ et, tout d'un coup, arrive Lancelot, chevalier professionnel dont la mission est de débarrasser le monde de ses monstres. Il décide d'aller combattre le dragon, les élites corrompues s'alarment et, en même temps, une forme de résistance qui était empêchée se réveille. Lancelot atteint son but mais, une fois le dragon mort, on s'aperçoit que d'autres dragons peuvent surgir et perdurer. C'est là que la pièce entre dans une dimension plus réaliste...

Est-ce une pièce sur le rapport de la population au politique ?

T.J. : Cela raconte que la monstruosité n'est pas le fait d'un seul mais bien de toute une société. Que ce soit pour l'héroïsme ou la monstruosité, les mêmes processus sont à l'œuvre : ce ne sont pas uniquement des gens mais bien des forces collectives qui agissent les sociétés. Ce que dit l'auteur, c'est que le peuple peut avoir son destin entre ses mains, qu'il n'est pas pertinent d'attendre un homme ou une femme providentiels. La figure du monstre, qui hante de nombreuses pièces de théâtre, me fascine car elle interroge profondément : quand sort-on de l'humanité ? Quand cesse-t-on d'être humain ?



Thomas Jolly crée *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz.

© Christophe Martin

« Evgueni Schwartz me donne la possibilité de chercher la magie de la scène. »

C'est aussi une pièce qui vous permet de renouer avec un spectacle grand format. Pourquoi aimez-vous tant cela ?

T.J. : C'est une forme voulue par l'auteur. Il y a soixante personnages, des moments magiques, un tapis volant, un chat qui parle, un dragon... Evgueni Schwartz me donne la possibilité d'opérer un déploiement scénographique et de chercher la magie de la scène, ce que j'aime particulièrement. Je pense qu'une œuvre peut être très belle avec trois chaises et une table, mais ce n'est pas le même voyage. J'adore les fresques, la rencontre entre une scène foisonnante et une salle pleine de spectateurs. Je vais pouvoir profiter du luxe qu'offre le Quai, avec son très vaste plateau, permettant de travailler dessus ou dessous, avec une équipe technique hyper compétente.

Propos recueillis par Éric Demey

Le Quai d'Angers, Cale de la Savatte, 49100 Angers. Du 18 au 25 janvier à 20h, le 22 à 18h. Tél. : 02 41 22 20 20.

SCÈNE CRITIQUE

Dans la caverne du dragon Jolly

Au Quai d'Angers, **Thomas Jolly** entame les premiers jours de répétition de sa dernière création, une adaptation du conte fantastique d'Evgueni Schwartz, *Le Dragon*.

PAR OLIVIER FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE

Entouré de tranchées, en raison des travaux des deux prochaines lignes de tram, Le Quai semble coupé du monde, tout comme la ville que découvre le chevalier Lancelot, héros professionnel, dans la fable féérique et satirique du dramaturge russe, Evgueni Schwartz. Depuis plus de quatre-cents ans, les habitants de cette cité imaginaire vivent sous la coupe d'un horrible dragon à trois têtes. « Auteur de contes pour enfants, raconte Thomas Jolly, il a commencé à la fin de sa carrière à changer de lectorat et à écrire des pièces de théâtre pour adultes. S'emparant de sujets politiques de son époque, on imagine bien que *Le Dragon*, créé en 1944, est un pamphlet contre le national-socialisme allemand, la dictature de Staline et tous les totalitarismes. Mais, et c'est qui m'a intéressé, il utilise les motifs de contes, le preux chevalier, la demoiselle en détresse, un tapis volant, un chat qui parle. Ainsi, il transforme le récit en une critique politique et onirique, qui oblige au plateau un engagement total des comédiens, des techniciens et des régisseurs pour qu'effets spéciaux et magie fassent théâtre. C'est un travail très dense, très complexe. C'est passionnant à mettre en scène ce ballet des corps, des individus. »

Sur scène, les quatorze interprètes, texte en mains et costumés en partie, évoluent dans le sombre, poétique et somptueux décor d'écaillés noires, rappelant le corps de la terrifiante créature, imaginé par Bruno de Lavenère, déjà scénographe du très beau *Macbeth Underworld*, créée en 2019 à la Monnaie de Bruxelles. Aidés par l'équipe technique, ils suivent les directives que Thomas Jolly leur donne micro à la main, modulent l'espace, enlèvent une table, changent de place un fauteuil. Toujours en mouvement, vêtu de noir, basket vert fluo, le metteur en scène



et directeur du lieu aime être au plus près des comédiens, tout en ayant suffisamment de recul pour voir ce que cela donne, si les postures, les tableaux, ont un sens, correspondent à ce qu'il souhaite imprimer dans l'œil du spectateur. Il passe ainsi en permanence de la salle au plateau pour fixer un certain nombre de déplacements, d'effets. « Après avoir monté en trois semaines, *La nuit de Madame Lucienne* en 2020, en réaction à la situation sanitaire, j'avais besoin de prendre le temps, d'appréhender ce que nous traversons, de faire écho aux déplacements, aux crispations, aux divisions, aux dissensions qui ébranlent actuellement notre société. Il était important pour moi d'y répondre et la manière dont Evgueni Schwartz interroge, à travers un conte fantastique, les mécanismes de réorganisation des rapports sociaux d'une cité soumise à une menace autoritaire, me semblait parfaitement correspondre au moment. »

Ce n'est que le premier jet, un embryon de pièce, mais déjà on y voit une belle promesse. En janvier, le spectaculaire et le politique se conjugueront à merveille sous le ciel de Touraine et l'on verra sortir de l'ombre un auteur méconnu en France.

LA FASCINATION DES MONSTRES

Thomas Jolly Une ménagerie de monstres

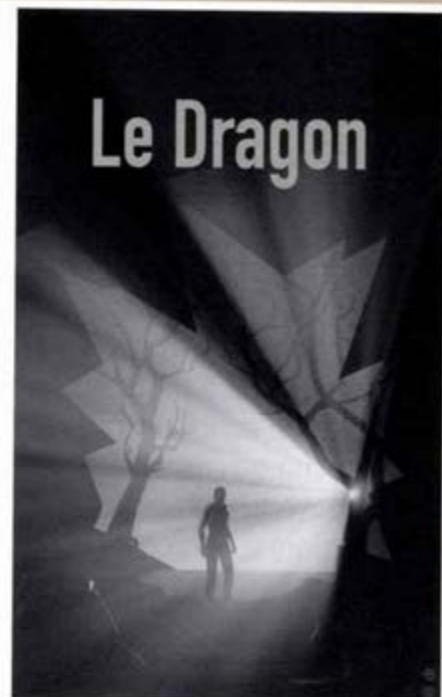
Depuis sa nomination à la direction du CDN le Quai d'Angers le 1er janvier 2020, Thomas Jolly constate qu'il est directeur d'un théâtre davantage fermé qu'ouvert ! *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz sera donc la première création qu'il pourra réaliser dans des conditions confortables. Un conte sur un monstre qui, par le pouvoir tyrannique qu'il exerce, suscite d'autres monstres parmi les habitants d'une ville.

Pour Thomas Jolly, une pièce est comme une loupe sur une question de l'humanité. Un focus. *Le Dragon*, décuple une forme d'humanité, redonne les outils de la pensée et une part de discernement citoyen aux spectateurs que nous sommes. Une pièce utile donc. Voici une ville imaginaire qui depuis quatre siècles est en proie à un dragon monstrueux qui contraint les habitants à donner chaque année une jeune fille du village en sacrifice. **Un héros étranger survient pour provoquer en duel le dragon et bouleverse l'ordre établi, suscitant de l'espoir chez certains, et scepticisme chez les notables au service de ce dragon, corrompus par le pouvoir. Le monstre mort, la monstruosité demeure.**

La pièce à multiples fonds est publiée par le dramaturge russe en 1943 comme une critique du national socialisme. "Derrière les motifs du conte, Evgueni Schwartz se permet une lecture acide des mécanismes du pouvoir autoritaire, de la manipulation des masses, du posi-

tionnement du peuple vis-à-vis d'un quelconque pouvoir. Il peut explorer des mécanismes politiques et sociaux importants aujourd'hui, car lorsque le sauveur comme l'oppressé n'existent plus, il ne reste que les êtres humains. La monstruosité est une force collective, comme l'héroïsme et la résistance. Des forces qui s'opposent. Si l'on considère ce que nous montre notre actualité politique, je me dis qu'il est intéressant de présenter ces mécanismes-là." Thomas Jolly se défend de vouloir donner des leçons. Il veut plutôt poser des questions. "Un pouvoir est toujours face à un peuple constitué d'adhérents et d'opposants. Un pouvoir tyrannique, pour se maintenir et prospérer s'appuie sur la collaboration active ou résignée d'une partie majoritaire de la société. En fait il n'y a pas qu'un seul monstre, mais différents types de monstres."

Pour ce grand spectacle épique, le metteur en scène va renouer avec ce théâtre qu'il aime défendre et construire : le fantastique, un déploiement scénographique dans un monde onirique, de la ma-



chinerie, du costume, du maquillage, des éléments marionnetiques... Un vrai monstre à plusieurs têtes sur scène, mais pas que ! Si on loue le sens du plateau de Thomas Jolly, il répond qu'il se considère d'abord comme un traducteur scénique : "Ce qui me passionne c'est résoudre les énigmes que les auteurs posent sur le papier et travailler à la traduction par la scène d'une volonté d'auteur. Je suis un super spectateur en même temps. Et enfin je suis un entremetteur en scène. Je fais l'entremise pour faire la rencontre entre une salle et la scène dans une célébration de l'être ensemble." Voici donc les monstres de la grande histoire du pouvoir !

François Varlin

■ *Le Dragon*, d'Evgueni Schwartz, texte français Benno Besson, mise en scène Thomas Jolly, avec Damien Avice, Bruno Bayeux, Moustafa Benaïbout, Clémence Boissé... Le quai CDN Angers - Cale de la Savatte, Angers, 02 41 22 20 20, du 18 au 25/01

ANGERS

Le Courrier de l'Ouest, 8/01/2022

« La jubilation au cœur du Dragon »

Le comédien et metteur en scène Thomas Jolly aime le théâtre flamboyant. Les spectateurs du Quai devraient en voir avec « Le Dragon », sa nouvelle pièce jouée du 18 au 25 janvier.



Angers, le 4 janvier. Thomas Jolly a choisi de monter une pièce du Russe Evgueni Schwartz, « Le Dragon », pour sa première grande création en tant que directeur du Centre dramatique national Le Quai.

ENTRETIEN

Du grand spectacle. C'est ce que promet Thomas Jolly pour sa première vraie création en tant que directeur du Quai, deux ans après avoir pris ses fonctions. « La nuit de Mme Lucienne », montée en quinze jours en 2020 avec les moyens du bord, n'était qu'une récréation pour le metteur en scène et comédien adepte de la démesure et de tous les artifices offerts par le théâtre. « Le Dragon » sera joué dans un décor « waouh ! » qu'on a pu voir mais qui va rester mystérieux jusqu'à la première, mardi 18 janvier.

Alors, ce « Dragon », c'est quoi ?

Thomas Jolly : « L'auteur, le russe Evgueni Schwartz, aborde un sujet très sérieux : le totalitarisme, la manipulation des masses et comment le peuple se soumet ou résiste. Il le fait de manière légère par le biais du conte. Cet écrivain était d'abord un auteur pour la jeunesse. Il a écrit beaucoup de contes pour le jeune public. Dans « Le Dragon » il reprend tous les motifs du genre pour un sujet très sérieux. L'onirisme, la fantaisie, l'humour sont présents. Ils traversent les espaces et le temps. Et tombent pertinemment dans notre monde. »

Quels liens faites-vous avec la situation d'aujourd'hui ?

« Le texte est assez malin pour faire écho de manière très ponctuelle et à plein d'endroits à une actualité mouvante. Il n'y est pas explicite-

ment lié (la pièce date de 1943). Je crois à l'intelligence du spectateur pour relier tous les thèmes de la pièce à ses propres obsessions. C'est une fable qui enclenche une réflexion importante sur le discernement, la servitude versus la liberté, le pouvoir. »

Est-ce que cette pièce est souvent jouée ?

« Antoine Vitez (de La Comédie Française), Pierre Debauche (fondateur du théâtre des Amandiers de Nanterre) ou Christophe Rauck (en 2003) l'ont montée mais cela faisait longtemps que je n'en avais pas entendu parler. Cet auteur est peu connu en France. »

Comment s'est fait ce choix ?

« Ceux qui suivent mon travail savent que je n'ai pas l'habitude de monter une pièce en deux semaines comme avec Copi (La Nuit de madame Lucienne). Je n'ai rien monté depuis Thyeste donné à Avignon en 2018. La pièce a tourné jusqu'à mon arrivée à Angers en janvier 2020. Tout de suite après, j'ai été confronté au Covid. C'est une situation nouvelle qui rejoint certaines œuvres de fictions. Avec la troupe du Quai, nous nous sommes plongés dans une série de lectures pendant le deuxième confinement. J'ai toujours dans ma besace plusieurs textes que je garde au chaud. J'en ai ressorti trois d'Evgueni Schwartz dont *Le Dragon*. En le relisant, on s'est dit qu'il cohabitait toutes les cases de ce qu'on avait envie de raconter sur cet-

te période très particulière. »

Comment avez-vous envisagé la mise en scène de ce conte ? Gardez-vous l'intégralité du texte ?

« La fin n'est plus entendable aujourd'hui. Elle me laissait assez sceptique. Le héros qui sauve la jeune femme, c'est réducteur. C'était dommage qu'Elsa (la jeune femme) n'aille pas jusqu'au bout de son émancipation. Ça, je l'ai changé. J'ai par contre gardé ce que je trouvais beau dans le troisième et dernier acte : les humains se retrouvent seuls, dans l'écho du héros et du monstre. Il n'y a pas d'incarnation du héros ou de l'homme providentiel ni même du monstre. Ils n'existent pas sans le consentement d'une majorité. La philosophie politique du *Dragon* est que le peuple a les moyens du meilleur ou du pire. »

Parlez-nous de la distribution.

« Il y a 14 comédiens plus trois enfants en alternance. Une quarantaine de personnes travaillent sur cette pièce. J'ai choisi des acteurs et des actrices protéiformes, capables d'endosser plusieurs rôles. Tous ont un sens du rythme et de la fantaisie très prononcé. C'est une grande distribution avec des comédiens de la troupe du Quai et des extérieurs dont quatre acteurs de la région des Pays de la Loire : Clémence Solignac, Clémence Boissé, Damien Marquet et Ophélie Trichard. J'ai rencontré plusieurs d'entre eux lors d'ateliers de formations que j'animais. »

Et l'équipe technique ?

« Bruno de Lavenière est un scénographe d'opéra. Je voulais une dimension opératique pour avoir un décor qui emmène dans un univers. J'ai déjà travaillé avec lui en Belgique sur une première mondiale de *Macbeth underworld*. »

Le grand spectacle, la théâtralité seront au rendez-vous ?

« C'est une œuvre lumineuse avec des acteurs très investis, très dessinés. On est entre le cartoon des années vingt et le cinéma expressionniste allemand de la même période. Tout est assez exagéré. La jubilation est au cœur du travail et de la pièce. Il faut accepter qu'il existe un dragon, un chat qui parle. La philosophie politique du *Dragon* est que le peuple a les moyens du meilleur ou du pire. »

Marie-Jeanne LE ROUX

« Le Dragon » mis en scène par Thomas Jolly du 18 au 25 janvier au théâtre Le-Quai. 5 à 25 €. Résas. lequai-angers.eu ou 02 41 22 20 20.



Ils domestiquent « Le Dragon »



ANGERS. Le Quai accueille ce soir la première de la pièce « Le Dragon ». Thomas Jolly a ouvert les coulisses des répétitions de cette fable politique grandiose à voir jusqu'au 25 janvier.

Dans la fabrique du « Dragon »

Thomas Jolly a ouvert les coulisses de sa première grande création à voir dès ce soir et jusqu'au 25 janvier au Quai. Portraits.



À quelques jours de la première, Clémence Boissé, comédienne, raconte les répétitions.

PHOTO: CO-JOISSIN/CLARE

Clémence Boissé joue trois personnages

Clémence Boissé est l'une des amies d'Elsa, l'héroïne de la pièce « Le Dragon ». La comédienne joue aussi un chapelier et un figurant du peuple. Elle est l'un des quatre comédiens de la région choisis par Thomas Jolly pour sa première grande création au Quai, Centre dramatique national qu'il dirige depuis 2020.

« J'apprends en regardant les autres comédiens travailler »

« Je suis honorée que Thomas m'ait choisie », confie la jeune actrice de 29 ans que l'on verra aussi dans la reprise d'« Henri VI » et de « Richard III » en juin au Quai. « Le fait qu'il me

fasse confiance me galvanise ! » Comment se passent les répétitions ? « Thomas est très très vif. Il nous demande d'être très grands, très précis. Il faut être intense et engagé dans nos rôles. Dans « Le Dragon », il n'y a aucun conformisme. La fable prime et on doit la raconter tous ensemble ». Clémence profite aussi de ses partenaires « Je suis impressionnée par ces comédiens très expérimentés. J'apprends en les regardant travailler ».

Thomas Jolly a repéré Clémence Boissé lors d'un stage qu'il animait à l'école du théâtre national de Strasbourg (TNS) où la jeune femme était

étudiante : « On s'est bien rencontrés ! ». Originaire de Sablé-sur-Sarthe, la comédienne a démarré par le théâtre amateur dans une troupe. En 2011, elle entame des études à Angers puis décide de partir à Paris pour faire du théâtre. Trois ans de Cours Florent, l'atelier 1^{er} acte puis l'école du TNS dont elle sort en 2020. La voilà dans la troupe du Dragon, prête à travailler encore et encore : « il faut être très disponible, prête à ce que l'image qu'on est en train de créer s'annule. Il faut toujours réinventer ». Même après la première.



Bruno de Lavenère travaille pour la seconde fois avec Thomas Jolly. Il a une quinzaine d'années d'expérience. Photo: CO-JOISSIN/CLAIR

Bruno de Lavenère construit l'univers de la pièce

Il a travaillé pour le Bolchoï à Moscou, l'opéra de Hong Kong, celui de Genève ou le théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles. Architecte de formation, Bruno de Lavenère, 46 ans, est scénographe de cette nouvelle pièce de Thomas Jolly. « L'enjeu était de répondre au besoin de théâtralité de Thomas mais aussi d'une vision au-delà de la fable. Le dragon doit être toujours présent. Il représente une animalité, un danger sous-jacent dans toutes les scènes de la pièce ». Bruno de Lavenère s'est beaucoup servi de son expérience à l'opéra. Le décor que le public va découvrir aujourd'hui est grandiose :

« On est dans un monde brûlé, carbonisé de l'intérieur. Le seul éclat est l'œil du Dragon ».

« Une très belle production »

Le scénographe reconnaît que ce travail est assez exceptionnel : « En général, c'est plus léger. La création bénéficie d'une très belle production avec des capacités rares au théâtre. Ce qui n'empêche qu'on doit rester dans un cadre, technique et financier. On a simplifié certaines choses ». Pour construire tous les tableaux de la pièce, il a fait appel à l'atelier du théâtre des Galeries à Bruxelles. « Il nous a fallu 3 à 4 mois de construc-

tion. Ce type de projet m'intéresse car je suis à la conception et je travaille avec des artistes et des artisans ayant de grandes compétences. » Cela fait six mois qu'il planche sur « Le Dragon » : « Je démarre par une modélisation en 3D avec Antoine Traverset qui fait la conception lumière, on échange constamment. Puis il y a des allers-retours avec Thomas Jolly, Katja (collaboratrice artistique) et Jérôme (régisseur général). C'est un projet très collectif, nourrit de discussions permanentes. On élague au fur et à mesure. C'est toujours meilleur pour la pièce ».

Sylvette Dequest crée le style des comédiens

Au Quai, il n'y a pas d'atelier pour la costumière. Sylvette Dequest a occupé une salle de cours pendant plusieurs jours avec ses assistantes Anne et Marie pour créer toute la panoplie des costumes. « Je connais bien l'esthétique de Thomas qui rejoint la mienne », confie cette couturière de formation. « On est parti de quelques images. En octobre, j'ai cherché tissus et mercerie à Paris. Je suis arrivée à Angers mi-novembre avec 150 kg de matériaux ! L'idée de départ était de trouver notre propre style, un folklore qui ne soit rattaché à aucune référence, même s'il y en a plein ». Il lui a fallu créer une quarantaine de silhouettes : « Au final, on est à plus de 150 pièces différentes ».



La costumière, Sylvette Dequest a créé plus de 150 pièces différentes pour « Le Dragon », dont cette robe de mariée. Photo: CO-JOISSIN/CLAIR

« Le costume doit aider l'acteur »

Pour ce « Dragon », la costumière a beaucoup travaillé sur la monstruosité en « profitant des corps des acteurs sans tomber dans la caricature. Le costume doit aider l'acteur à s'emparer de son rôle. »

« Au début des répétitions, j'ai pu faire des essayages pour tous les comédiens ce qui est assez rare. Je suis partie d'images, mais il y avait déjà un univers de créé avec le plateau. Ensuite, j'ai affiné les coupes pour que les comédiens soient à l'aise. Il

faut tenir compte des déplacements des corps quand on crée un costume de théâtre ».

Sylvette Dequest n'a pas de formation de costumière : « J'ai toujours eu envie de créer. J'ai commencé à me coudre mes vêtements à 15 ans. J'ai étudié les arts plastiques, le stylisme

et j'ai créé pas mal de choses pour les enfants. Je suis tombée dans le théâtre il y a 35 ans. C'est un métier où il faut être très polyvalent, créatif et très exigeant sur le visuel. Thomas voit tout alors j'ai besoin d'un regard aiguisé ».

Clément Mirguet compose en direct

Fidèle compagnon de création de Thomas Jolly, Clément Mirguet compose la musique du Dragon. « La musique est un langage. J'essaie de traduire les envies de Thomas à partir du texte et des répétitions. La musique est omniprésente dans ses pièces. Je travaille à créer un univers sonore ».

« Je compose en direct des répétitions »

Il compose pendant les répétitions : « J'arrive avec un peu de matière sonore. Pour cette création, j'avais quasiment une page blanche avant les répétitions. »

« Je suis en régie, je regarde les scènes et je compose en direct pour avoir du sur-mesure au service du spectacle », détaille le musicien de 38 ans. Il y a aussi quelques rendez-vous chers au metteur en scène : « Le générique de début et de fin, les moments clés comme le combat. Thomas a besoin de cette musique pour mettre en scène ». Lors des représentations, la musique se joue aussi en direct « C'est comme de la broderie. Sur « Le Dragon », j'ai mis pas mal de design sonore, de musique et de bruitage... » Formé à la guitare classique avant de monter plusieurs groupes, Clément Mirguet a toujours voulu faire de la



Clément Mirguet, musicien et compositeur, est en charge de l'ambiance sonore de la pièce. Photo: CO-JOISSIN/CLAIR

musique de films. « J'ai rencontré Thomas Jolly un peu par hasard, il y a 15 ans, au moment où il montait sa première pièce et qu'il cherchait de la musique. J'aimerais bien faire des bandes originales pour le cinéma mais je ne suis pas sûr de retrouver ce que j'aime au théâtre : la construction d'un projet collectif. Au cinéma, on est tout seul. Il n'y a pas les comédiens, les techniciens, le metteur en scène avec lesquels je partage beaucoup ». Le musicien reviendra au Quai le

9 juin prochain pour un concert avec cinq musiciens.

Reportage: Marie-Jeanne LE ROUX

PRATIQUE

« Le Dragon », de Thomas Jolly, à partir de 12 ans, au théâtre Le Quai, à 20 heures. De 10 € à 25 €. Réservation : www.lequai-angers.eu ou 02 41 22 20 20.

Au Quai, Thomas Jolly va dresser *Le dragon*

Un héros vient chasser le dragon qui règne en despote sur une ville imaginaire... C'est le sujet de la pièce écrite en 1943 par le Russe Evgueni Schwartz pour dénoncer le totalitarisme.

Entretien

Thomas Jolly, metteur en scène et directeur du Quai.

Quels sont les points communs entre Evgueni Schwartz, qui a écrit *Le dragon*, et Shakespeare, que vous avez souvent adapté ?

Le goût de la fable, de la grande histoire. Et puis la variation des registres : on passe de la comédie, du burlesque, voire du grotesque, au tragique, au drame, au fantastique. Il y a chez eux une théâtralité très généreuse, avec des personnages très dessinés.

Pourquoi avez-vous choisi cette pièce ?

Je cherchais une fable en rapport avec ce que nous vivons aujourd'hui. Ce qui est très beau dans *Le dragon*, c'est que l'on est face à une société qui est morose, divisée, apeurée et qui cherche les moyens, malgré tout, de vivre ensemble.

Faire appel à une grande distribution, une grande scénographie, une grande histoire, cela avait aussi tout pour vous séduire, non ?

La pièce coche en effet toutes les cases de ce que j'aime faire : parler d'un sujet très sérieux, sans le relier à une forme d'austérité. Il y a de l'humour, de la poésie, de l'humour, du lyrisme... Je retrouve tous les ingrédients d'un grand théâtre populaire et exigeant à la fois.

Comment emmenez-vous une troupe de 40 personnes, dont 14 acteurs et actrices, dans la direction que vous souhaitez ?

L'auteur nous donne à tous des rendez-vous techniques et artistiques. Il nous « commande », par exemple, une histoire de tapis volant. Cela concerne l'acteur qui joue Lancelot, le technicien qui va le faire disparaître, la costumière qui doit inventer le cheapeau qui permet cet artifice, le musicien et le régisseur lumière qui créent un environnement pour masquer les tucages, etc.



Avec « *Le dragon* », Thomas Jolly, le directeur du Quai, met en scène la première pièce d'ampleur depuis son arrivée.

(Photo : Christiane Martin)

Êtes-vous obligés, parfois, de faire preuve d'autorité ?

Cela serait mal venu que je devienne autoritaire, alors que c'est ce que je dénonce dans la pièce (rires). Je fais preuve de clarté, de rigueur, de sérieux.

Le dragon dénonce autant le national-socialisme d'Hitler que la dictature stalinienne.

Comment a fait l'auteur pour éviter une dénonciation frontale ?

Schwartz a été très malin pour écrire cette critique et cette analyse des mécanismes du pouvoir en évitant de

l'ancrer dans une réalité trop concrète et trop réaliste. Le format du conte permet de dépasser le contexte de 1943 pour rendre cette pièce universelle.

Dans votre propre imaginaire, à quoi est associé le dragon ?

C'est une force noire qui peut s'emparer de nos sociétés fragiles et nous emener vers de la dissension, de la violence. Aujourd'hui, ce genre de division peut s'opérer et cela me fait plutôt peur. En tant que metteur en scène, je n'ai pas le pouvoir de changer le monde, mais une pièce com-

me *Le dragon* met en garde contre des forces qui peuvent nous amener au pire en raison de la peur, de l'angoisse, de la précarité.

Recueilli par
Laurent BEAUVALLLET.

Du mardi 18 au mardi 25 janvier, à 20 h (sauf samedi 22 janvier à 18 h), au Quai, salle de la Savatte, à Angers. Tarifs : de 5 € à 25 €. Renseignements : 02 41 22 20 20. La pièce sera jouée ensuite à Strasbourg, Charleroi (Belgique), Martignes, Grenoble, La Rochelle, Rouen, Paris et Lille.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Thomas Jolly débride le Dragon de l'autoritarisme

— loeildolivier.fr/2022/01/thomas-jolly-debride-le-dragon-de-lautoritarisme

Publié le 20 janvier 2022 20 janvier 2022

Au Quai à Angers, avant de s'envoler pour le TNS, départ d'une belle tournée en France et en Belgique, le fringuant Thomas Jolly chevauche *Le Dragon* d'Evgueni Scwhartz, le dompte dans une folle et baroque mise en scène. S'appuyant sur une troupe détonante, burlesque, il tord le cou au despotisme et signe une fresque opératique, noire, drôle et burtonienne. Du grand et beau spectacle !

Malgré le froid, l'air glacé des bords de Loire, la foule se presse en nombre dans l'immense foyer du Quai. La première grande création depuis son arrivée en 2019 à la tête du lieu attire les passionnés et les curieux. C'est beau à voir une salle quasiment pleine en ces temps singuliers. Le public s'installe tranquillement, les conversations vont bon train. Des faisceaux lumineux balayent la salle, scrutent l'horizon. Avec quelques effets tout simples, **Thomas Jolly** impose le silence, met le spectateur en condition. Le théâtre est déjà loin, bien venu en dictature.

Fable brune



Au fin fond du monde, dans une ville imaginaire, un dragon à trois têtes règne en maître absolu. Tous les habitants sont soumis à ses caprices, ses volontés. Chaque année, en plus de tonne de nourritures, de bières, ils sacrifient à la créature, qui parfois prend forme humaine, sous l'aspect de deux diables et une démons, une frêle jeune fille de 16 ans. Cette année, c'est le tour de la très sage Elsa (ténébreuse Hiba El Aflahi), fille de

l'archiviste (admirable **Pier Lamandé**), un bon bougre, au cœur bon. L'arrivée de Lancelot (lumineux **Damien Avice**) héros professionnel va changer la donne, offrir à ces deux êtres résignés, une porte de sortie, une lueur d'espoir.

Serviles mais heureux

Ils seront bien les seuls à se réjouir. Les autres habitants, habitués à être soumis, voient d'un mauvais œil tout changement. Grâce au dragon, ils vivent plutôt prospères, débarrassés des étrangers, des menaces extérieures. La perte de leur protecteur pourrait tout remettre en cause, changer leur mode de vie. Ils n'y sont pas préparés. Trop habitués à obéir, ils pourraient tomber sous la coupe d'un autre dictateur, le bourgmestre (excellent **Bruno Bayeux**), un fourbe bouffon, un tortionnaire en devenir prêt à tout, et surtout au pire, pour conserver le pouvoir. En décryptant les rouages du despotisme, les

20 janvier 2022 par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

mécanismes de manipulation qui mènent des hommes, des femmes, à abandonner toute résistance, à accepter tous sévices, à supporter tout pour éviter le pire, **Evgueni Schwartz** signe un conte fascinant, une œuvre puissante qui questionne nos convictions, nos certitudes.

Un univers onirique entre Burton et la Famille Addams

En s'emparant du conte pour enfants d'**Evgueni**

Schwartz, satire éclairée, lucide de toutes les formes de totalitarisme, le metteur en scène de 39 ans joue à fond la carte de la fable fantasmagorique, s'amuse des codes du genre et invite à une plongée vertigineuse dans un monde noir et onirique. Puisant dans l'esthétisme gothique de Burton, dans celui plus burlesque de la Famille Addams, version cinématographique, il fait d'Elsa jeune fille romantique, sacrifiée sur l'autel du despotisme, du *Dragon*, une sorte de Mercredi angélique, et de Lancelot, un chevalier blanc naïf, dont le costume immaculé contraste avec le noir décor imaginé par le très talentueux Bruno de Lavenère, qui avait déjà collaboré en 2020 avec Thomas Jolly, sur l'Opéra de Dusapin, *Macbeth Underworld*.



Fable baroque

Donnant vie aux mots, aux idées du dramaturge russe, **Thomas Jolly** signe un show magistral autant divertissant que réflexif. Multipliant les effets, les jeux de lumières, ciselant les interprétations de ses comédiens et comédiennes, n'hésitant pas à surfer avec le burlesque, à exagérer les traits caricaturaux de certains personnages pour mieux faire ressortir la sobriété, la pureté des héros, le metteur en scène imagine une œuvre follement audacieuse, magnifiquement spectaculaire. Du très grand Jolly, du beau théâtre !

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – Envoyé Spécial à Angers



Le Dragon d'Evgueni Schwartz

Le Quai-Angers

Cale de la Savatte

49100 Angers

Jusqu'au 25 janvier 2022

Durée 2h40

Tournée

Du 31 janvier au 8 février 2022 au Théâtre national de Strasbourg

Les 18 et 19 février 2022 au Palais des Beaux-Arts de Charleroi, Belgique

Les 10 et 11 mars aux Salins – Scène nationale de Martigues

Du 23 au 25 mars 2022 à la MC2, Grenoble

Les 30 et 31 mars 2022 à La Coursive, Scène nationale de La Rochelle

Les 8 et 9 avril 2022 au CDN Normandie-Rouen

Du 14 au 17 avril 2022 à la Grande Halle de la Villette, Paris

Du 27 au 30 avril 2022 au Théâtre du Nord, CDN de Lille.

Texte français de Benno Besson

Mise en scène de Thomas Jolly

Avec Damien Avice, Bruno Bayeux, Moustafa Benalbout, Clémence Boissé, Gilles Chabrier, Pierre Delmotte, Hiba El Afahî, Damien Gabriac, Katja Krüger, Pier Lamandé, Damien Marquet, Théo Salemkour, Clémence Solignac & Ophélie Trichard et en alternance Mathis Lebreton, Adem Neffa, Fernand Texier

Collaboration artistique – Katja Krüger

Scénographie de Bruno de Lavenère

Lumières d'Antoine Traver

Musique originale et création son de Clément Mirguet

Costumes de Sylvette Dequest

Accessoires de Marc Barotte & Marion Pellarini

Consultante langue russe – Anna Ivantchik

Crédit photos © Nicolas Joubard

©2019 Tous droits réservés

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administration - Jean-Marc Eskenazi

ANGERS

Sous l'œil du Dragon

Le Courrier de l'Ouest, 21012022

Promesse tenue pour Thomas Jolly. Le directeur du Quai signe un « Dragon » tout feu tout flamme. Du grand spectacle qui entraîne le public dans un tourbillon extravagant.

Le noir recouvre la scène du T900 du Quai. Dans un grondement assourdissant, l'histoire du Dragon peut commencer. Dans une lointaine bourgade, les habitants attendent sagement le prochain sacrifice. Le village est dominé par un dragon à trois têtes auquel ils se soumettent avec une docilité déconcertante. Chaque année, la bête tyrannique engloutit des tonnes de nourriture. Elle exige aussi le sacrifice d'une jeune fille du village. Elsa, unique enfant de l'Archiviste, est la prochaine. Elle attend la mort, stoïque et résignée, quand surgit de nulle part un immigré, le héros professionnel Lancelot. Le conte d'Evgueni Schwartz se déroule dans un monde imaginaire intemporel. Le décor conçu par Bruno de Lavenère évoque la ville du Métropolis de Fritz Lang. Noir et géométrique, froid et lugubre. Placés sous un immense œil inquisiteur, les hommes ont renoncé. Ils se sont soumis à la volonté du dictateur. Pire, le malin s'est glissé jusque dans leurs pores, distillant sa cruauté et sa méchanceté chez chacun de ses sujets.



Les villageois, foule docile et monstrueuse, se transforment en bourreaux de l'homme à terre. Il faudra de la patience pour qu'il retrouve la raison.

Photo: NICOLAS JOUBERT

La troupe des 14 comédiens réjouit par ses facéties et son jeu

Le dragon tricéphale, personnifié par deux diables et une diabolique fantasque et décadente, n'est que la figure d'une humanité perdue dans la monstruosité d'une période troublée. La peur a pris de dessus sur toutes les aspirations du peuple. L'étranger qui débarque découvre ce monde sans le comprendre. Comme le spectateur, il regarde cette comédie humaine avec incrédulité. De cette fable, Thomas Jolly fait une farce cruelle. La troupe des 14 comé-

diens réjouit par ses facéties et son jeu. Si Elsa et son père L'Archiviste se réveillent peu à peu de ce mauvais rêve, les habitants voient dans Lancelot un danger à éliminer au plus vite. En premier lieu le bourgmestre. Personnage vil et fallacieux, Bruno Bayeux en fait un grotesque homme politique. Il est réjouissant de courtoisie mêlée de fourberie. Génial quand il fomente l'assassinat de Lancelot ou qu'il entame un discours et est pris de palilalie. Ce tartuffe est prêt à toutes les vilénies pour garder son pouvoir. Et quand le Dragon est terrassé, il s'installe sans attendre dans le fauteuil

de dictateur, soumettant à son tour une population toujours servile. C'est sans compter sur les graines du doute semées par Lancelot chez certains sujets. Elsa sera la première à se révolter, refusant le simulacre de mariage avec le bourgmestre. Dans un monologue révolté, la sage enfant libérée, délivrée de ses croyances, enjoint le peuple à se réveiller. La pièce de 2 h 40 est un régal de drôlerie et de trouvailles. Avec malice, Thomas Jolly glisse quelques indices sur la modernité du texte - remanié en 1943 : des slogans de protestation collés sur les murs rappellent des contestations plus récentes, des for-

mules surgissent, empruntées au XXI^e siècle... Les personnages se jouent de tous les genres, parfois de manière outrancière. Et si on peut ressentir un léger affaiblissement de l'intrigue lors du combat entre le Dragon et Lancelot, pas très lisible, le metteur en scène se montre d'une générosité sans limite avec le public ravi. Les longs applaudissements lors de la première, mardi, en sont le témoin.

Marie-Jeanne LE ROUX

« Le Dragon » jusqu'au 25 janvier Au Centre Dramatique National Le Quai. De 8 à 25 €. Resas. lequai-angers.eu

Le dragon de T. Jolly brille de mille feux

Thomas Jolly, le directeur du Quai à Angers, met en scène *Le dragon* qui dénonce tous les totalitarismes. À voir absolument.



Tout au long de la pièce « Le dragon », Thomas Jolly et toute son équipe développent un incroyable univers graphique. (Photo: NICOLAS JOUBERT)

On a aimé

D'abord, il y a cet immense décor qui semble étirer dans tous les sens la scène du Quai, à Angers. Le spectateur est aussitôt plongé dans l'univers d'Evgueni Schwartz, l'auteur en 1943 de la pièce *Le dragon*, et de celui qui lui redonne vie, Thomas Jolly.

Bayeux apporte une inventivité rare au rôle de ce bourgmestre fielleux, comme un écho à la créativité bouillonnante et lyrique de Thomas Jolly.

Laurent BEAUVALLET.

On a l'impression que cette maison sort d'un roman, d'un film, d'une série TV, tant elle sollicite notre imaginaire collectif.

La musique de Clément Mirgouet, omniprésente et lancinante, est suffisamment angoissante pour rappeler qu'au travers d'une fable, ce sont les mécanismes du totalitarisme qui sont dénoncés.

Le jeu sur la lumière renforce ce huis clos oppressant, éclaire les leurs d'espoir, anime les moments les plus burlesques.

« La théâtralité très généreuse » d'Evgueni Schwartz, promise par Thomas Jolly, saute aux yeux, de la comédie au drame, du burlesque au fantastique.

La troupe de quatorze acteurs et actrices nourrit cette fantasmagorie, ce déluge d'expressions artistiques, qui s'enrichit de la puissance de l'opéra ou de la force visuelle du cinéma.

Tout est incroyablement graphique dans l'univers de Thomas Jolly, où rien n'est laissé au hasard.

Tout cet écrin n'a qu'un objectif : servir le texte, une dénonciation du racisme ordinaire - Lancelot, le sauveur, est appelé « l'émigré » ou « l'étranger » - et des dictatures sous toutes leurs formes.

« Si tu lui taillades l'âme, l'homme devient docile », définit sournoisement le bourgmestre, pour justifier la docilité d'une population qui s'est habituée à l'horreur.

D'une incroyable intensité burlesque, grotesque, frénétique, Bruno

Jusqu'au mardi 25 janvier, à 20 h (sauf samedi 22 janvier à 18 h), au Quai, cale de la Savatte, à Angers. Tarifs : de 5 € à 25 €. Renseignements : 02 41 22 20 20.

La pièce sera jouée ensuite à Strasbourg (Bas-Rhin), Charleroi (Belgique), Martigues (Bouches-du-Rhône), Grenoble (Isère), La Rochelle (Charente-Maritime), Rouen (Seine-Maritime), Paris et Lille (Nord).

Après-midi populaire demain

Le Quai organise plusieurs événements autour de la création de Thomas Jolly. Samedi 22 janvier, le théâtre organise une « après-midi populaire » pour réfléchir autour du thème de la pièce. À 14 heures, Thomas Jolly sera accompagné d'un philosophe pour en parler avec le public. À 15 heures, plusieurs intervenants s'interrogeront sur la place du populaire dans la culture. À 16 h 30, un débat est organisé pour définir ce qu'est un peuple. La troupe du Quai animera toute l'après-midi avec des impromptus joués dans le grand hall et un chœur féminin. Animations gratuites.

Le Dragon, d'Evgueni Schwartz, traduction Benno Besson, mise en scène de Thomas Jolly



© Damien Avice, Lancelot dans Le Dragon. © Nicolas Joubard

Thomas Jolly dirige avec énergie et talent une version expressionniste, drôle et grinçante, de la pièce dans laquelle Evgueni Schwartz montre la puissance désolante de la servitude volontaire. Un spectacle aussi brillant que terrible.

« Et de tant d'indignités que les bêtes elles-mêmes ne supporteraient pas si elles les sentaient, vous pourriez vous délivrer si vous essayiez, même pas de vous délivrer, seulement de le vouloir. Soyez résolu à ne plus servir, et vous voilà libres. Je ne vous demande pas de le pousser, de l'ébranler, mais seulement de ne plus le soutenir, et vous le verrez, tel un grand colosse dont on a brisé la base, fondre sous son poids et se rompre. » dit La Boétie dans le *Discours de la servitude volontaire* qu'il adresse aux « pauvres gens misérables, peuples insensés, nations opiniâtres à votre mal et aveugles à votre bien », parmi lesquels nous aurions tort de croire ne pas compter. Voilà sans doute pourquoi l'on frémit d'entendre les applaudissements enthousiastes qui saluent l'excellent spectacle de Thomas Jolly, quand on sait que quasi un tiers de l'électorat français a le projet de voter pour l'extrême droite d'ici quelques semaines. *Les Ressorts du fascisme*, du philosophe américain Jason Stanley (dont la traduction en français vient de sortir aux éditions Eliott) montre l'actualité d'une réalité politique que la pièce de Schwartz, écrite à Moscou en 1944, illustre avec éclat : stigmatisation et criminalisation des minorités et des populations pauvres (les tziganes, éradiqués par le Dragon), mise au pas des intellectuels (l'archiviste Charlemagne, qui accepte le sacrifice de sa fille à l'appétit libidineux du tyran), réécriture nostalgique d'un passé mythifié et obsession sécuritaire. La Boétie, Schwartz, Stanley : comment le peuple peut-il être à ce point sourd aux alarmes, à moins de jouir sous le joug ?

Un théâtre de souffle et de feu

Thomas Jolly s'inscrit dans la veine de ceux qui parlent haut et clair, et sa mise en scène joue avec autant de subtilité que d'éclat de l'angoisse et de l'épouvante. Tonnerre sonore et éclairs éblouissants, décors aux motifs géométriques et costumes qui rappellent la noirceur de *Nosferatu*, jeu aux gestes brusques et aux mimiques grimaçantes d'une troupe de comédiens ultra doués, qui tiennent le rythme de ce délire expressionniste avec une fougue irrésistible et une drôlerie décapante : tout

concourt à tenir le spectateur en haleine, même si l'on se doute bien que rien ne change lorsque tout change... Le Dragon le sait, son successeur le sait, les notables collabos et le peuple résigné le savent. Le Dragon est en l'homme : lorsque ses têtes en carton-pâte tombent des cintres, on sursaute, certes, mais on se rendort illico à l'abri d'une tyrannie reconstituée, même sous les oripeaux sympathiques d'une démocratie de pacotille. Thomas Jolly fait du théâtre et se garde de transformer son spectacle en meeting, hormis quelques clins d'oeil à l'actualité sanitaire. Là est aussi la force de son travail, qui interroge le politique en artiste et établit, avec ce nouvel opus, la puissance corrosive du théâtre, même quand on croit pouvoir le faire taire en le fermant. Gardons espoir que le sort de la liberté ne dépende pas seulement, comme chez Schwartz, de la lucidité des chats et du courage obstiné des ânes...

LE DRAGON - La fable politique de Thomas Jolly

Le lever de rideau est saisissant, il nous plonge dans un conte à la fois merveilleux et inquiétant. Un dragon à trois têtes règne sur une ville depuis des siècles, lorsque survient un héros « professionnel » pour le défier et le tuer afin de rétablir le bon ordre de la cité. C'était sans doute sans compter sur la duplicité des habitants... Thomas Jolly excelle à nous conter cette fable politique au fil d'un spectacle à la théâtralité puissante et au propos grave, mêlé de légèreté et de burlesque. Si la salle parfois s'inonde de musique et de lumière, le plateau, lui, est volontairement baigné d'éclairages glauques et blafards pour accuser la dureté du drame politique qui s'y joue. Une scénographie d'orfèvre encadre le propos avec une réelle pertinence créant des espaces domestiques et des rues de ville tristes, balayées de vent de poussière et de neige glacée. Au cœur de ce dispositif, quatorze comédiens donnent vie et âme aux personnages de cette parabole. Certaines scènes de comédie et la modernité de leurs codes de jeu cherchent à ridiculiser les fantoches qui s'emparent de cette bourgade une fois le dragon tué et à renforcer le propos dénonciateur. Bien qu'efficaces, ces procédés tempèrent un tant soit peu la force épique du récit et sa poésie. Mais le spectacle est une réussite, il nous transporte, nous dépayse. Une force émane de cette mise en scène où le fantastique, le chimérique, l'onirique questionnent notre regard sur les absolutismes politiques.

François Varlin



Satire jouissive de la servitude volontaire au Quai d'Angers

Thomas Jolly enfourche avec flamme « Le Dragon », la pièce d'Evgueni Schwartz

THÉÂTRE

ANGERS - envoyée spéciale

Il crache du feu et flamboie sans vergogne, ce *Dragon* que met en scène Thomas Jolly. Pour sa première création en tant que directeur du Quai, le centre dramatique national d'Angers, le jeune metteur en scène surdoué signe un spectacle réjouissant et fédérateur, qui mêle le show et la fable politique, et a emballé le public lors de la première, le 18 janvier. Thomas Jolly y montre une nouvelle fois sa capacité à réinventer un théâtre populaire pour aujourd'hui, sans céder sur une forme d'exigence.

Sa première bonne idée est d'être allé retrouver cette pièce merveilleuse et rarement montée sous nos latitudes. *Le Dragon* a été écrit en 1944 par le journaliste, écrivain et dramaturge russe Evgueni Schwartz (1896-1958). Celui-ci n'était pas trop en odeur de sainteté auprès des autorités soviétiques, et ce, depuis les années 1930, quand il avait signé des pièces inspirées de contes d'Andersen qui faisaient clairement référence à la réalité de son pays sous la coupe de Staline.

Politique et satirique

Héros de guerre pour avoir participé, en 1941, à la défense de Leningrad, il ne s'est pas tenu tranquille pour autant et, en 1944, a écrit *Le Dragon*, qui a été aussitôt interdit après sa première représentation, la même année. Il faut dire que, sous le couvert du conte, le Russe faisait feu aussi bien en direction du nazisme que du stalinisme.

L'amusant, dans l'affaire, c'est que Schwartz et son *Dragon* ont été réhabilités après la guerre par les brechtiens français, notamment le metteur en scène Benno Besson, qui signe la version française sur laquelle s'est appuyé Thomas Jolly (en la retravaillant par endroits).

Il était une fois, donc, une ville sur laquelle régnait, depuis quatre siècles, un terrible dragon à trois têtes. Quand tout commence, les habitants ont renoncé depuis bien longtemps à combattre le monstre et lui paient un lourd tribut, lui offrant la plupart de leurs ressources. Chaque année, ils lui sacrifient également une jeune fille, qui meurt de dégoût après la nuit de noces. Cette année-là, c'est la noble et douce Elsa, la fille de l'archiviste de la ville, qui a été choisie. Elle s'est résignée à son sort, comme toutes les autres. Mais voilà qu'arrive dans la cité un homme providentiel, « héros professionnel » répondant au nom de Lancelot. Le preux chevalier défiera le dragon et le terrassera.

Si la pièce s'en était tenue là, elle aurait pu être une œuvre épique édifiante, charmante mais sans grand intérêt. C'est sa deuxième partie qui lui donne toute sa profondeur et sa dimension politique et satirique. Car, une fois le monstre abattu, la monstruosité n'a pas disparu pour autant. Elle a seulement changé de visage. L'hydre n'a plus trois têtes mais cent, mille. Le mal est en chacun. Le dragon, d'ailleurs, avait prévenu Lancelot : « *L'âme humaine est vivace. Coupe le corps*

Clémence Boissé, Théo Salemkour et Damien Marquet, dans « *Le Dragon* », au Quai, à Angers, le 17 janvier.

NICOLAS JOUBARD



d'un homme en deux, il crève. Mais, si tu lui taillades l'âme, il ne meurt pas. Il devient docile. Tu ne rencontreras jamais nulle part des âmes comme celles qui végètent dans ma ville : des âmes cuis-de-jatte, des âmes manchotes, sourdes, muettes, des âmes damnées. (...) Des âmes trouées, des âmes vendues, des âmes brûlées, hostiles, châtrées, et surtout corrompibles, toutes ! Des âmes mortes ! »

Théâtralité superlative

Mais l'héroïsme aussi, de ce fait, change de visage et s'adapte. On ne racontera pas la suite. Dans ce *Dragon* se niche une magnifique réflexion sur la servitude volontaire, le fantasme de l'homme providentiel, la fin du courage et les voies pour retrouver le goût du combat. Et c'est un bonheur que de (re)découvrir une pièce pareille, à l'heure où tant d'œuvres prétendent politiques, plateaux réalistes et hétément dénonciatrices, donc inutiles, sont produites. L'arme du fantastique, du merveilleux, de la métaphore a sa puissance, un peu trop oubliée de nos jours.

Et ce *Dragon* est bien entendu du pain bénit pour Thomas Jolly, qui lui permet de déployer une théâ-

tralité superlative et jouissive. Il y a toujours un côté grand spectacle assumé chez le metteur en scène, mais on est bien au théâtre, et les effets spéciaux, s'il y en a, relèvent d'un artisanat, donc d'une poésie, et pas de la grosse machine hollywoodienne. Ce qui n'empêche pas le spectacle de lancer des clins d'œil du côté de *Harry Potter*, de Tim Burton, et de *La Famille Addams*. Les costumes, les maquillages, l'atmosphère un peu gothique, la musique de Clément Mirquet, les lumières d'Antoine Traver, le superbe décor, à la fois caverne aux livres et parchemins et antre du dragon, signé Bruno de Lavenère : tout concourt à cette fantaisie noire et onirique, autant que débridée.

Idem du côté des acteurs, dans ce théâtre de troupe où brillent

pourtant de belles individualités, à commencer par Hiba El Aflahi dans le rôle d'Elsa, qui porte ce personnage de jeune fille cheminant sur la voie de sa libération – et de celle des autres – avec beaucoup d'émotion et d'intensité intérieure. Le Lancelot de Damien Avlce, lui, déjoue avec humour les codes du héros romantique. Même si certains comédiens poussent un peu loin le curseur du burlesque délirant, à l'image de Bruno Bayeux dans le rôle du bourgeois (mais il le fait très bien), c'est toujours un plaisir de voir un ensemble tel qu'on en voit rarement sur les plateaux aujourd'hui.

Avis aux grincheux, le ventre est toujours fécond d'où peut sortir la bête immonde d'un théâtre

désespérément naturaliste. Mais Thomas Jolly est là pour enfourcher le dragon échevelé d'un art dramatique flamboyant, qui n'a pas dit son dernier mot face aux assauts des séries et du cinéma à grand spectacle. ■

FABIENNE DARGE

Le Dragon, d'Evgueni Schwartz (traduit du russe par Benno Besson), mise en scène de Thomas Jolly. Au Quai, centre dramatique national d'Angers, jusqu'au 25 janvier. Tournée jusqu'à fin avril, au Théâtre national de Strasbourg, du 31 janvier au 8 février, puis Charleroi (Belgique), Martignes (Bouches-du-Rhône), Grenoble, La Rochelle, Rouen, Paris (Grande Halle de La Villette), du 27 au 30 avril, et Lille.

STRASBOURG

TNS : le *Dragon* flamboyant

Associé au TNS, Thomas Jolly, directeur du Quai, le centre dramatique national d'Angers, y revient en metteur en scène. Il fait revivre *Le Dragon* d'Evgueni Schwartz et tire cette satire sur la servitude volontaire vers l'expressionnisme de Murnau. Du 31 janvier au 8 février.

« L'âme humaine est vivace. Coupe le corps d'un homme en deux, il crève. Mais, si tu lui taillades l'âme, il ne meurt pas. Il devient docile. Tu ne rencontreras jamais nulle part des âmes comme celles qui végètent dans ma ville : des âmes culs-de-jatte, des âmes manchotes, sourdes, muettes, des âmes damnées. [...] Des âmes trouées, des âmes vendues, des âmes brûlées, bossues, châtrees, et surtout corruptibles, toutes ! Des âmes mortes ! ».

Quelle liberté face à la « servitude volontaire » ?

Ainsi parle *Le Dragon*, sorti de l'imaginaire d'Evgueni Schwartz. L'auteur russe se sert d'éléments du conte et du merveilleux pour interroger les forces de résistance face à un pouvoir totalitaire. Écrite après la bataille de Stalingrad, la pièce est interdite dès la première représentation.

Rarement monté au théâtre – on se souvient de la version de Christophe Rauck au Théâtre du peuple de Bussang en 2005, où il distribuait John Arnold dans le rôle-



Par le biais du conte, *Le Dragon* réfléchit la servitude volontaire. Photo N. JOUBARD

titre – ce conte noir, fantastique et politique met en scène l'avènement et le maintien au pouvoir, d'un « monstre », un dragon à trois têtes.

Metteur en scène associé au Théâtre national de Strasbourg, Thomas Jolly s'empare du *Dragon* car, remarque-t-il, « comme les textes de Shakespeare, Sénèque que j'ai mis en scène, le texte de Schwartz déconstruit les mécanismes du politique. Par le biais de la fable, cet auteur russe met à jour les divisions, les dissensions des sociétés soumises à la peur ». L'écho avec notre époque est patent.

« Le texte d'Evgueni Schwartz s'est imposé en décembre 2020 et au long de cette campagne pour l'élection présidentielle, il agit comme une lanterne, une vigilan-

ce face à la machine politique effrayante ».

Thomas Jolly y trouve aussi « les promesses du théâtre [qu'il] défend : une grande histoire, aux multiples résonances, pouvant être racontée par tout le potentiel d'une scène avec une large distribution, un déploiement scénographique, des effets magiques ».

Dans l'univers fantastique de Schwartz, un dragon à trois têtes côtoie un chat qui parle, un tapis volant, une « toque esca-moteuse » et un héros, Lancelot. Lucide, ce dernier déclare : « Le dragon a rabougri votre âme, empoisonné votre sang et obscurci vos yeux ». Autant d'éléments qui contribuent à servir le théâtre populaire, un grand geste scénographique auquel croit le directeur du Quai.

Sur le plateau, quinze comédiennes et comédiens, dont un socle issu de sa compagnie La Piccola famiglia, et des nouveaux venus. Comme les anciens de l'école du Théâtre national de Strasbourg, rencontrés lors de stage – Clémence Boissé et Théo Salemkour. Dans une esthétique expressionniste à la Murnau, derrière le combat entre le monstre et le héros, c'est celui de la liberté face à la « servitude volontaire » qui se joue.

Veneranda PALADINO

Du 31 janvier au 8 février, tous les jours à 20 h (sauf samedi 5 à 16 h), au TNS à Strasbourg. www.tns.fr



LE DRAGON



QUAI

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL
ANGERS PAYS DE LA LOIRE
DIRECTION THOMAS JOLLY